Le rôle sociolinguistique du français au Maroc

par

William J. Serson

**Thèse soumise à la « Faculty of Graduate Studies and Research »
comme exigence partielle en vue de l'obtention
de la maîtrise en français
(Master of Arts)**

**Département de Français
Carleton University
Ottawa, Ontario
2 avril 2003**

© 2003, William J. Serson

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 0-612-83464-6

Our file Notre référence

ISBN: 0-612-83464-6

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

Canada

M.A. CANDIDATE

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate Studies
and Research acceptance of the Thesis

"Le rôle sociolinguistique du français au Maroc"

submitted by Joel Serson, B.A.

in partial fulfillment of the requirements for
the degree of Master of Arts

Charles Doutrelepon, Chair
Department of French

Robert Fournier, Thesis Supervisor
Department of French

Carleton University

April 28, 2003

Résumé

Comment décrire la langue française dans un pays qui n'a pas de locuteurs natifs qui la parlent comme langue maternelle ? Comment décrire l'importance du français au Maroc quand la seule langue officielle est l'arabe ? Comment dire que le français est une langue étrangère quand chaque étudiant doit commencer à l'apprendre durant la deuxième année de l'école primaire ?

Même si la réponse à toutes ces questions est très complexe et qu'on croirait un oxymoron, le français existe comme la 'première langue étrangère officielle du pays' : la 'première langue étrangère', qui signifie qu'elle est la langue étrangère la plus importante dans la société marocaine; 'officielle' parce que c'est le Ministère d'Éducation Nationale qui l'a placé dans sa position de 'première langue étrangère'.

Abstract

How does one define the French language in a country that has no native speakers who speak it as a mother tongue ? How does one describe the importance of French in Morocco when the only official language is Arabic ? How does one say that French is a foreign language when every student has to begin learning it during the second year of primary school?

Even if the response to all these questions is very complicated and seems like an oxymoron, French exists as the 'first official foreign language' of the country: the 'first foreign language', which means that it is the most important in Moroccan society; 'official' because it is the Department of National Education that put this language in its position as 'the first foreign language'.

Remerciements

Premièrement, grâce à mon directeur de thèse, Professeur Robert Fournier, j'ai eu l'occasion de découvrir un domaine d'études, notamment la sociolinguistique, pour lequel j'ai trouvé une passion que je cherchais depuis le début de mes études post-secondaires. Avec ses cours fascinants et l'aide qu'il m'a donnée depuis 1997, j'aimerais croire que Professeur Fournier a donné à un étudiant qui avait un handicap d'apprentissage un désir d'apprendre plus et de travailler fortement pour les réponses aux questions qu'il a toujours posées. C'est avec ce professeur que j'ai gagné un respect et un intérêt pour la linguistique française.

Deuxièmement, j'aimerais remercier mon collègue et mon cher ami Kris Veerassamy. Nous l'avons fait, Kris ! On avait nos doutes, mais nous l'avons fait. Quel film allons-nous voir demain ?

Finalement, mais non le moindre, je veux remercier mon premier et seul amour Cassandra Laveaux. Nous avons commencé ce programme ensemble, et je n'aurais jamais fini cette thèse sans sa motivation de finir ce qu'elle avait commencé. Merci.

J'aimerais aussi remercier ceux qui m'ont aidé avec le contenu de ma thèse : M. Mhamed Lahroussi (Université Hassan II à Mohammedia), M. Rajeb Abdelmoula (au Ministère de l'Éducation Nationale au Maroc), Mouna Ennamsaoui (Université d'Ottawa), M. Lahcen Nacheff (Président de l'Association Marocaine des Enseignants de Français) et M. Robert Burgess (Université Al Akhawayn à Ifrène).

À mes parents, mon frère, et mes collègues et professeurs au Département de Français, je vous remercie sincèrement pour votre aide et votre encouragement.

Table Des Matières

Résumé	iii
Remerciements	iv
Table des Matières	v
1.0 Introduction	1
1.1 Explication de termes	4
1.2 Méthodologie	8
2.0 L'histoire coloniale du Maroc	12
2.1 Les premiers Marocains : les indigènes amazighes	12
2.2 L'arrivée des premiers Européens, les Romains (24 de notre ère)	12
2.3 La Conquête des Arabes (7e siècle)	13
2.4 Deuxième vague d'Européens: les Français et les Espagnols (18e siècle)	14
2.5 Le Protectorat (1912-1956)	16
2.6 L'Indépendance (1956)	20
3.0 Une introduction aux diverses langues du Maroc moderne et leurs rôles dans le champ linguistique du pays	21
3.1 Les langues du Maroc	21
3.1.1 Les langues régionales	22
3.1.1.1 Les langues amazighes: les langues aborigènes	22
3.1.1.2 Les variétés d'arabe au Maroc	25
3.1.2 Les langues étrangères	34
3.1.2.1 Le français: la première langue étrangère du pays	34
3.1.2.2 L'espagnol: langue étrangère en train de disparaître	40
3.1.2.3 L'anglais: la nouvelle langue étrangère	41
3.1.3 Autres langues au Maroc	43
4.0 Une étude diachronique et synchronique du français au Maroc	47

4.1 Le français au Maroc : avant, durant, et depuis le Protectorat	47
4.1.1 Une comparaison du système d'éducation, avant, durant, et après le Protectorat	48
4.1.2 L'arabisation et les mouvements linguistiques depuis l'Indépendance	60
4.2 Le français au Maroc aujourd'hui	71
4.2.1 Le français dans les organismes gouvernementaux	72
4.2.2 Le français et les moyens de communication de masse	74
5.0 Le français et le plurilinguisme au Maroc	81
5.0.1 Quelques définitions des termes 'bilinguisme' et 'plurilingualisme'	82
5.1 Le bilinguisme et les Marocains	83
5.2 Les Marocains bilingues français-arabe et leurs points de vue	88
5.3 La polyglossie marocaine et la hiérarchie des langues	82
5.4 Les influences lexicales du français à l'arabe marocain	102
5.5 Les changements de codes entre l'arabe marocain et le français	103
Conclusion	108
Bibliographie	112
Annexe	118

1.0 Introduction

À cause des nombreux contacts culturels qu'il a subis, le Maroc est devenu une terre où se côtoient une très grande variété de langues. En fait, il a toujours connu une forme ou une autre de bilinguisme. C'est ainsi qu'on y trouve plusieurs dialectes, dont le tarifyt, le tamazight et le tashlehait, pour en nommer quelques-uns. Bien que l'arabe demeure la seule langue officielle, cette dernière ne rejette ni l'acquis du français ni la présence du tamazight. La complexité de la situation en rapport avec la diversité de langues en contact est l'un des traits les plus frappants de la société en dépit des multiples courants de pensée. Le contact de cultures véhiculées par ces diverses langues permet au Maroc de valoriser un bilinguisme qui n'est pas perçu comme un concept de rivalité mais plutôt de complémentarité à l'évolution de la société marocaine moderne cosmopolite.

(Redouane 1998:1)

Le Maroc: pays de l'Afrique du Nord; pays arabophone; pays du Maghreb; pays de la Méditerranée; pays à moins de 16 kilomètres de l'Espagne; ancien Protectorat de la France. Comment le français peut-il exister le français dans un pays arabe-amazighe musulman quand personne ne le parle comme langue maternelle? Comment est-ce qu'un pays avec une population arabophone et amazighophone peut être un membre de la Francophonie? Comment expliquer pourquoi le français est encore présent dans ce pays?

En voulant décrire la position sociale du français au Maroc, on rencontre plusieurs difficultés. Dans la plupart des pays francophones du monde, le français existe pour plusieurs raisons communes. Comme en France, en Belgique, au Canada, et en Suisse, parfois le français est la langue vernaculaire d'un pourcentage limité ou majoritaire d'une population nationale d'un pays; cette langue existe comme langue officielle de ces pays francophones. Dans d'autres cas, le français est très utile et parfois une langue officielle dans certains pays parce qu'il joue le rôle de langue véhiculaire (ou de lingua franca) pour aider la communication entre des groupes de locuteurs de langues différentes, comme au Zaïre où il existe plus de 200 langues vernaculaires (dont quatre

sont des 'langues nationales.')

Parfois le français existe grâce à une valorisation religieuse d'origine coloniale, comme celle des chrétiens du Liban. Dans plusieurs des exemples de pays qui sont des membres de la Francophonie, le français existe comme l'ancienne langue d'un Protectorat français. Dans ces exemples, comme au Vietnam, la présence du français est presque morte à cause d'une absence d'usage, peut-être une absence de fonctions sociales depuis l'indépendance de ces pays. Finalement, le français existe dans la plupart des pays non-francophones du monde comme une langue complètement étrangère : sans un lien historique entre le pays donné et la France, et sans une histoire d'une colonisation française. Le français au Japon ou en Russie sont de bons exemples de cette situation.

Le rôle sociolinguistique du français au Maroc n'a rien de commun avec ces quatre situations : personne n'y parle le français comme langue maternelle; le français n'a pas le rôle de lingua franca pour faciliter la communication entre les amazighes et les arabophones; le français ne représente pas la langue d'une religion importante au Maroc, car environ 99% de la population est musulmane; certainement, le français était la langue d'un ancien colonisateur, comme au Vietnam, mais le français est encore présent et sert encore à plusieurs fonctions dans la société marocaine; et, le français n'est pas une langue complètement étrangère au sens où il n'y aurait jamais eu de relations politiques ou historiques entre le Maroc et la France. Au contraire, la relation historique entre ces deux pays est très forte et il est impossible d'ignorer ce lien en expliquant le rôle du français au Maroc. Mais si le français n'existe pas comme langue officielle, n'est pas une langue vernaculaire, ne fonctionne pas comme une langue véhiculaire, ni une langue religieuse,

ni complètement étrangère, comment alors décrire le français au Maroc? Il n'est pas facile de répondre à cette question.

Le but de cette thèse est de démontrer que le français existe dans la société marocaine comme 'la première langue étrangère officielle' du pays : 'étrangère' dans la mesure où ce n'est pas une langue maternelle et que personne ne parlait le français avant le Protectorat; 'première' pour signifier que de toutes les langues présentes au Maroc, le français existe comme la première langue étrangère introduite dans l'éducation, les médias, et l'administration. Le français est plus important que l'espagnol et l'anglais. Même si l'arabe moderne standard est la seule langue 'officielle' du pays, le français a sa propre position officielle liée à son rôle dans l'éducation 'officiellement' introduit durant la deuxième année de l'école primaire. L'arabe moderne standard et le français existent dans un système d'éducation qui les garde dans une relation parallèle comme les deux langues d'instruction.

Au chapitre deux, nous allons examiner cette relation historique entre la France et le Maroc, entre colonisatrice et protectorat, pour mieux comprendre comment le français a été introduit dans la société marocaine.

Il existe au moins sept langues dans la société linguistique du Maroc. Au chapitre trois, nous allons analyser le champ linguistique qui existe dans ce pays, et comment ces sept langues ont survécu depuis leur introduction dans la société marocaine.

Au quatrième chapitre, nous allons analyser plus spécifiquement le rôle du français au Maroc en examinant plusieurs aspects de la société : l'éducation publique avant, durant, et après le Protectorat de 1912 à 1956; l'éducation aujourd'hui;

l'administration marocaine et les changements depuis le Protectorat; et enfin, les médias et la présence du français dans les journaux, la radio, la télévision, et les films.

Finalement, au cinquième chapitre, nous allons voir les résultats des relations sociolinguistiques entre toutes les langues mentionnées au troisième chapitre. Dans ce chapitre, pour mieux comprendre comment le français existe dans cette société, nous allons analyser des sujets comme : la relation polyglossique entre le français et les autres langues du Maroc, les influences lexicales du français sur l'arabe marocain, les changements de codes entre le français et l'arabe marocain, et le bilinguisme et les attitudes des bilingues arabe-français envers les langues parlées.

1.1 Explication de termes

Pour uniformiser la terminologie et pour réduire l'ambiguïté qui existe parfois entre les termes donnés dans cette thèse et entre les rapports, les articles, et les textes au sujet de la sociolinguistique du Maroc, nous allons d'abord définir et distinguer ici quelques termes.

Le terme 'amazighe'

Le mot 'berbère', qu'on utilise aujourd'hui malgré la connotation péjorative, vient du mot latin *barbarus* et a été utilisé par les Romains pour désigner ceux qui ne parlaient ni ne comprenaient la langue latine, donc ceux qui étaient étrangers à la civilisation gréco-romaine. Il existe encore aujourd'hui un lien entre le terme 'berbère' et le nom français 'barbare'; c'est pour cette raison que, suivant Redouane (1998) et Boukous (1995), nous utiliserons le terme 'amazighe' dans cette thèse.

Le terme *berbère* est dérivé de *barbare*, cette dénomination est étrangère aux communautés qui utilisent cette langue. Il est le produit de l'ethnocentrisme gréco-romain qui qualifiait de *barbare* tout peuple, toute culture et toute civilisation marqués du sceau de la différence.

(Boukous 1995:18)

Aujourd'hui nous utilisons le terme 'Amazighe' pour représenter l'individu et 'amazighe' pour représenter leur langue ('la langue amazighe' ou 'les dialectes amazighes'.) Le mot 'amazighe', qui vient de la langue de ce peuple, signifie 'homme libre' (Redouane 1998:1) qui est un terme sans sens péjoratif. Dans cette thèse, donc le terme 'amazighe' nous servira à garder le respect pour ce peuple indigène.

Le terme 'standard'

Même si ce terme est toujours disputé aujourd'hui, et que les effets péjoratifs de cette distinction entre le 'standard' et les dialectes régionaux existent encore, cette classification sera utilisée dans cette thèse. Comme en français et d'autres langues du monde, il existe toujours un dialecte spécifique qui est perçu comme 'le dialecte supérieur' de toutes les variations possibles. La perception que les locuteurs tiennent de cette variété est un aspect très important dans une étude sociolinguistique, surtout en discutant la relation diglossique entre les langues d'un pays.

Dans cette thèse, le terme 'standard' est toujours appliqué à la distinction entre les variétés de l'arabe qui existent au Maroc : l'arabe moderne standard est un code spécifique, différent des codes régionaux du pays et différent de l'arabe classique lié au Coran. L'arabe moderne standard n'est pas une langue maternelle des Marocains, mais elle est apprise et utilisée au début de l'éducation publique. Le terme 'standard', alors, n'est pas un outil pour donner l'illusion que ce code est meilleur, mais une distinction entre ce qui est maternelle et régionale, et ce qui est une langue seconde qui n'est pas

souvent utilisée dans les discussions intimes. L'arabe moderne standard est aussi la seule langue officielle du pays.

Le mot 'standard' a une autre fonction dans cette thèse : il est utilisé pour distinguer le français parlé par l'élite, les Marocains éduqués, de ceux qui parlent un français plutôt régional. Au chapitre 3, nous allons voir comment il existe trois variétés qui se distinguent par le niveau de compétence : le français standard, le français marocain, et le français sous-standard.

L'écriture des termes amazighes et arabes

Dans les textes et les documents linguistiques au sujet du Maroc, on constate qu'il n'y a pas de façon standard d'écrire les termes amazighes et arabes. Comme ces deux langues sont classifiées dans la famille des langues chamito-sémitiques, parfois on trouve des termes d'origine arabe ou amazighe écrits de diverses façons. Les noms des dialectes amazighes, par exemple, sont souvent écrits en français comme 'tarifite', 'tamazighte', et 'tachelhite' (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000) mais on peut aussi trouver d'autres orthographes comme 'tarifiyt', 'tashelhait' (Abdelaziz 1977, Redouane 1998) en anglais pour représenter les mêmes dialectes amazighes. Dans cette thèse, nous allons préférer l'orthographe française de ces termes (sauf dans les citations anglaises.)

L'arabe moderne standard et l'arabe classique

La plupart des linguistes spécialistes de la sociolinguistique marocaine, comme Bentahila (1983) et Abdelaziz (1977), n'ont pas distingué ces deux dialectes de l'arabe. Pour ces individus, l'arabe classique et l'arabe moderne standard font partie de la même catégorie d'arabe, et donc ces linguistes placent l'arabe moderne standard sous le titre de l'arabe classique, comme dans le diagramme suivant :

Parfois les titres eux-mêmes changent. Benzakour, Gaadi & Queffélec (2000) utilisent le terme 'arabe standard' pour classer l'arabe 'classique' et l'arabe 'moderne' ensemble (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:67). Leur logique est conforme au diagramme ci-dessous.

L'idée de classer les deux variétés dites 'classiques' ou standard ensemble comme dans ces diagrammes suppose que les variétés classique et moderne standard sont la même langue. L'arabe marocain, par contre, est suffisamment distinct avec ses influences diverses (du français, des dialectes amazighes, et de l'espagnol) pour qu'on puisse le mettre sous sa propre classification de langue. Autrement dit, ces linguistes croient qu'il existe seulement deux dialectes de l'arabe au Maroc.

Dans cette thèse, pour ne pas créer d'ambiguïtés pour les lecteurs, nous n'allons pas classer les trois dialectes de cette façon. Au lieu de lier l'arabe classique du 7^e et du 8^e siècle avec l'arabe moderne standard d'aujourd'hui dans une seule catégorie, les deux sont séparés et les trois dialectes sont présentés au même niveau :

Cette classification n'est pas nouvelle. C'est seulement une façon de clarifier que quand je parle de l'arabe classique, il s'agit de l'arabe du 8^e siècle. L'ambiguïté qui existe parfois entre ces deux variétés d'arabe m'a causé plusieurs difficultés durant mes recherches. Pour éviter l'ambiguïté entre l'arabe du 7^e et 8^e siècles et l'arabe moderne standard qui existe aujourd'hui, dans cette thèse les termes 'arabe classique' et 'arabe moderne standard' signifieront deux dialectes différents (l'un des premiers Arabes, qui sont venus durant le 7^e et 8^e siècles, et l'autre de la communauté arabophone d'aujourd'hui) au lieu d'un dialecte général avec deux sous-catégorisations. Quand j'utilise le terme 'arabe classique', je parle d'un dialecte spécifique et non pas d'une catégorisation de deux dialectes.

1.2 La méthodologie de recherche

Pour arriver à la présente, j'ai utilisé plusieurs méthodes de recherche. Je devrais mentionner, premièrement, que j'ai visité le Maroc durant plus d'un mois (environ 32

jours) avec plusieurs intentions, surtout de confirmer plusieurs concepts sociolinguistiques que j'ai trouvés dans mes sources écrites. Je voulais, par exemple, parler avec ceux et celles qui travaillent dans le domaine de l'éducation publique et post-secondaire pour vérifier la position du français au Maroc. Grâce à plusieurs individus, cette démarche a réussi :

M. Mhamed Lahroussi, Conseiller en Planification d'Éducation, Faculté des Sciences et Techniques à l'Université Hassan II à Mohammdia, m'a aidé à mieux comprendre l'importance du français dans les programmes post-secondaires techniques et scientifiques. Le rôle du français dans ces deux domaines est souvent mentionné dans cette thèse.

La majorité de mes informations au sujet de l'éducation publique ont été confirmées par M. Rajeb Abdelmoula du Ministère d'Éducation Nationale au Maroc et M. Lahcen Nachef, Président de l'Association Marocaine des Enseignants de Français. Ces deux individus m'ont donné l'information nécessaire pour mieux comprendre la situation du français dans l'éducation publique et que, même si le français est introduit dans la 2^{ième} année de l'école, il y a encore un problème avec le pourcentage d'étudiants qui quittent l'école avant de maîtriser le français.

Mouna Ennamsaoui, étudiante du troisième cycle à l'Université d'Ottawa, a confirmé l'information de base que j'ai trouvée dans mes sources écrites : où se trouvent les trois dialectes amazighes qui existent au Maroc; où sont les grandes universités; qui sont les auteurs importants qui écrivent au sujet de la situation linguistique au Maroc, etc.

Durant mes voyages au Maroc, j'ai trouvé qu'une des sources les plus importantes étaient les Marocains eux-mêmes. Comme je ne parle pas l'arabe, j'ai trouvé que la

langue française était très utile pendant mon séjour. Je n'ai parlé que le français, même s'il y avait un ou deux individus qui voulaient me parler en anglais. À chaque hôtel, chaque restaurant, chaque bureau de poste, chaque café internet, il y avait quelqu'un qui parlait le français. Certainement, le français nécessaire pour travailler dans un bureau de poste ou dans une banque est beaucoup plus avancé que le français nécessaire pour travailler dans un café internet, mais il y a presque toujours quelqu'un qui peut servir un francophone (ou un anglophone bilingue comme moi) en français.

Pendant mes voyages, j'ai pris 61 petits taxis pour circuler pendant que j'étais dans les grandes villes (les grands taxis sont réservés pour les voyages entre villes): 13 à Rabat, sept à Meknès, six à Fès, cinq à Ifrane, huit à Marrakesh, 11 à Agadir, et 11 à Casablanca. J'ai posé la même question à chaque chauffeur : « Est-ce qu'il est difficile de conduire à [nom de la ville] ? » Parmi 61 chauffeurs de petit taxi, j'ai trouvé qu'environ 18% parlaient le français très couramment, sans problèmes de vocabulaire, sans hésitations, et parfois sans accent identifiable. Environ 30% étaient capables de répondre en construisant des phrases simples mais complètes. 22% ont montré qu'ils ont compris, parfois avec des réactions physiques (certains ont rigolé, ou ont fait des gestes ou des bruits pour me montrer qu'ils pensaient à une réponse), et étaient capables de répondre avec des réponses courtes. Souvent, ces réponses étaient composées d'un ou de deux mots. Finalement, 30% ont compris la destination que j'ai donnée (j'ai toujours donné ma destination avant de poser la question) mais ceux-ci n'étaient pas capables de comprendre la question.

C'est aussi grâce à ce voyage au Maroc que j'ai eu l'occasion de trouver plusieurs livres et articles qui ne sont pas faciles à trouver ou ne sont pas du tout disponibles ici au Canada.

2.0 L'histoire coloniale du Maroc

Pour décrire la situation sociolinguistique du Maroc, on utilise souvent des termes comme 'complexité', 'diversité', et 'hétérogénéité' (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000.) Comment est-ce que le Maroc mérite de tels termes? De plus, quelle en est la cause? Pour expliquer comment le Maroc est devenu si 'complexe' et 'divers', linguistiquement, et pour comprendre la situation linguistique actuelle il faut examiner d'abord l'histoire de ce pays.

2.1 Les premiers Marocains : les indigènes amazighes

Les ancêtres des actuels Berbères semblent en effet arriver en Afrique du Nord il y a environ neuf mille ans, progressant de l'est vers l'ouest. Cette donnée semble être confirmée par la linguistique qui, à l'intérieur du groupe «afrasien» classe le berbère, l'égyptien et le sémitique.

(Lugan 2001:20)

Les Amazighes sont les premiers habitants du Maghreb et leur langue est la première du Maroc. Ces groupes de tribus étaient dans la région du Maroc même avant les Phéniciens et les Carthagéniens qui sont arrivés entre -1100 (l'arrivée des Phéniciens) et -196 (la défaite des Carthagéniens durant les guerres puniques).

Malheureusement, à cause de l'absence d'un système écrit, il n'y a pas beaucoup de traces pour nous aider à mieux comprendre la culture qui existait avant l'arrivée des premiers colonisateurs.

2.2 L'arrivée des premiers Européens, les Romains (24 de notre ère)

L'autorité de Rome fut limitée et relativement courte : elle ne s'étendit qu'à un tiers environ de l'Afrique du Nord actuelle et s'arrêtait au Maroc le long d'une ligne Rabat-Meknès : le Rif en particulier lui échappait et dans les deux

autres tiers de l'Afrique du Nord, les déserts au sud et les massifs montagneux, les Berbères restèrent indépendants.

(Benzakour, Gaddi & Queffélec 2000:19)

Le premier lien entre le Maroc et l'Europe s'est fait en 24. Quand les Amazighes régnaient sur le Maroc et la Mauritanie, Juba II (-25 à -23) et son fils Ptolemy étaient les plus grands chefs de ce territoire. Avant l'arrivée des Romains, ce territoire et son peuple faisaient partie du Royaume amazighe de la Mauritanie. Cela n'était probablement pas plus qu'une confédération de tribus amazighes locales, la plupart habitaient en Volubilis (près de Meknès) et Tanger. Cette confédération a gagné plus d'influence grâce à l'alliance avec la Numidie (qui est maintenant l'Algérie). Mais à cette époque, une relation forte s'est développée entre les Amazighes et Rome. Juba II et Ptolemy étaient très 'romanisés': Juba, un Amazighe, algérien de naissance, a été élevé à Rome, où il a épousé la fille d'Antoine et de Cléopâtre. Son règne, même s'il a été limité, a été ordonné et prospère. Cette prospérité a continué avec Ptolemy, avant sa mort en 42 quand l'Empereur Caligula a placé Ptolemy dans une fosse remplie de lions (parce que Ptolemy portait une robe plus belle que celle de Caligula, selon l'histoire). Quel que soit le but de Caligula, cet assassinat a commencé ce qui serait le début du règne de Rome. Les Romains ont retiré leur armée en 253.

2.3 la Conquête des Arabes (7^e siècle)

Les Musulmans sont venus en 622 avec le prophète Muhammad et ses partisans. Ils se sont arrêtés à Kairouan (Tunisie). En 680, le gouverneur de Kairouan, Oqba Ibn Nai, a voyagé au Maroc. Durant son voyage, il a prêché l'Islam jusqu'à l'océan

Atlantique. C'est difficile de savoir si l'expédition a vraiment influencé les Amazighes, mais il est certain qu'elle a initié un mouvement religieux. Oqba a été tué en retournant vers Kairouan.

Durant le 8^e siècle, Mourassa Ibn Nasr, un gouverneur arabe, a établi son propre gouvernement, exécuté un pouvoir arabe, et converti des milliers d'Amazighes dans le Nord et le 'Pré-Sahara'.

Durant le siècle suivant, les Européens ont ouvert des ports autour de la côte du Maroc : Le Portugal et l'Espagne furent les premiers. Le Maroc, et spécifiquement Fès, devint un lien entre l'Europe et toute l'Afrique au sud du Sahara.

2.4 Deuxième vague d'Européens : les Français et les Espagnols (18^e siècle)

Durant le 17^e et 18^e siècle, des guerres civiles ont commencé entre les Amazighes et les Arabes. En 1818, une tribu amazighe, la Fraternité Derakaouis, se rebellait contre le gouvernement arabe et capturait le Sultan Moulay Slimane (1792-1822). Les autres Sultans n'avaient d'autre choix que de coopérer avec les Amazighes. De plus, durant ce temps, la France napoléonienne a interdit toute exportation au Maroc. Tous les contacts que le Maroc avait avec l'Europe, qui garantissaient l'indépendance du Maroc, ont été coupés aussi.

C'est ici que la domination européenne a commencé. Sans la puissance totale de son armée, qui était occupée avec les Amazighes, il y avait très peu de choix pour le Maroc. Les Français qui sont venus d'Alger ont été les premiers Européens à exercer des pressions sur le Maroc en 1830. Les Espagnols ont occupé Tétouan. Les Marocains ont

regagné ce territoire quand Mohammed III (1859-73) a payé une somme immense et a fourni un port atlantique pour que l'Espagne continue son commerce des Amériques.

Chacun des deux pays européens possédait sa propre région au Maroc, et chacun voulait utiliser chaque occasion possible pour conserver ces régions. Moulay Hassan, le dernier sultan pré-colonial qui fut au pouvoir, a participé à un débat à la Conférence de Madrid en 1850 où il a exprimé son désaccord avec la présence des Européens. Le résultat n'a pas été positif: la conférence a décidé que ce serait une bonne idée de régler les affaires commerciales et militaires en établissant une "administration internationale" à Tanger.

Moulay Hassan s'est opposé aux Européens de son mieux. Il a eu recours à un chef d'état-major d'Angleterre, Caid MacClean. Il a aussi eu recours à une mission militaire de la France, et un fabricant d'armes d'Allemagne. Il a construit des Casbahs à Tiznit, Saïdia et Selouane pour renforcer ses défenses. Le pays n'avait pas beaucoup de moyens d'augmenter son budget pour ces développements. Hassan a été forcé d'augmenter les taxes. Il a voyagé au Maroc dans tous les sens pour chercher pour du financement, surtout auprès des tribus d'Amazighes. Il est mort dans les Atlas en 1894, en revenant de l'un de ces voyages.

Les dernières années d'indépendance sous les sultans Moulay Abd El Aziz et Moulay Hafid, les deux fils de Hassan, étaient de plus en plus dominées par l'Europe. Le règne de Abd El Aziz (1894-1907), en particulier, a signifié la fin d'un état indépendant. Le Sultan n'avait que dix ans au début de son règne. Durant les six premières années de l'autorité d'Abd El Aziz, le pays a gardé une apparence d'ordre grâce à Bou Ahmed, le vizir de Hassan. Bou Ahmed est mort en 1900, et Abd El Aziz était seul à garder son

pays, entouré par une assemblée d'Européens qui mettait fin à ce qui existait de la cour marocaine.

Les premières années du 20^e siècle sont marquées par une période de 'manipulation' européenne. En 1904, les Français ont négocié avec l'Italie et la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne voulait 'protéger' l'Égypte et Chypre. L'Italie a reçu la Libye. L'Espagne et la France ont monté un plan secret par lequel ils diviseraient le Maroc et attendraient le moment idéal.

Moulay Hafid (1907-1912) a formé une relation politique avec le chef de clan amazighe principal des Atlas, Madani El Glaoui, dans le but de défendre la côte est du Maroc où les Français attendaient. L'Espagne a envoyé plus de 90 000 hommes aux mines du Rif pour "protéger ses Espagnols nationaux". La colonisation européenne du Maroc était déjà commencée.

Finalement, en 1910, Moulay Hafid n'avait plus le choix: il y avait plusieurs prétendants au trône qui causaient des problèmes à Meknès et dans d'autres villes; plusieurs membres des tribus amazighes étaient prêts d'attaquer Fès, la capitale où la cour se trouvait. Hafid avait besoin d'aide et a accepté les conditions des deux pays européens.

2.5 Le Protectorat (1912-1956)

Le 'Traité de Fès' a été signé en 1912. Ce traité a donné à la France le droit de défendre le Maroc, et de le représenter internationalement. Un document similaire a été accepté par l'Espagne, qui avait le droit de "protéger" le territoire de la côte Méditerranée, avec sa capitale à Tétouan, et une lamelle de terre vers le sud qui commençait à Tarfaya.

Entre ces deux territoires, avec l'exception d'une enclave à Sidi Ifni, se trouvait le Maroc français. Un troisième document a donné à l'Espagne le territoire du Sahara, de Tarfaya jusqu'en Mauritanie française.

Ces deux protectorats ont commencé à évoluer, et ont fini, avec des résultats très différents: quand la France a signé son document avec le sultan en 1912, il s'agissait en grande partie de 'missions civilisatrices'. La France avait atteint son but d'apporter la culture et la langue française dans chaque région du monde. Les colonies étaient aussi très importantes, même nécessaires, pour le commerce et les produits français.

En Espagne, bien sûr, il y avait des Espagnols qui, à l'origine, avaient les mêmes buts que la France, mais la réalité était très différente. L'Espagne n'a pas montré d'intérêt à développer le Sahara avant les années 1960. Au Nord de l'Afrique, les Espagnols préféraient être conquérants que colonisateurs: ce point de vue se voit dans les rebellions des années 1920 des Amazighes du Rif, provoquées par la présence de tavernes et de bordels dans les villes.

Le premier résident-général de la France fut le Général Hubert Lyautey, qui est souvent vu comme l'idéal de la colonisation française. Durant sa présence au Maroc, sa politique indiquait "Do not offend a single tradition, do not change a single habit." (Ellingham, McVeigh & Grisbrook 1998:530) Lyautey a toujours défendu les termes de l'accord: l'imposition française sur les affaires du Maroc était très limitée. Il a respecté la cour du sultan et son rôle dans le protectorat pour mieux travailler avec la royauté.

Pendant ce régime de Lyautey au début du Protectorat, les soldats français étaient occupés à unifier le pays: ils ont mis fin en force aux révoltes des Amazighes. Pour la première fois dans l'histoire du Maroc, le gouvernement central avait un contrôle sur les

régions montagneuses. Forts de cette passivité, les Français ont envoyé un groupe assez nombreux d'administrateurs et de colons de la France. Les intérêts et les opinions des indigènes durant ce temps de développements rapides étaient ignorés et plusieurs des restrictions du contrat du Protectorat n'ont pas attiré beaucoup d'attention des Français ni des Marocains qui travaillaient pour l'administration française.

Durant le Protectorat, la France a commencé une transformation importante du Maroc: les Français ont développé de grandes villes en ajoutant ce qu'on appelle maintenant les 'Villes Nouvelles'; le système d'éducation qui était concentré sur les études de l'Islam et de l'arabe a été changé pour ajouter l'apprentissage du français, des cours de science et de mathématiques, enseignés en français.

Les Français désiraient former une élite bourgeoise marocaine qui, plus tard, aiderait à créer un lien permanent entre la France et le Maroc, mais le résultat atteint n'a pas rencontré la vision escomptée : durant les années 30, les bourgeois de Fès et de Rabat étaient les premiers à exiger une réforme des Français qui donnerait plus de droits aux Marocains. Comme le gouvernement ne donnait aucune réponse, les exigences de réformes sont devenues des exigences d'indépendance. La religion était un aspect très important de ces réformes: en 1930, quand la France a introduit un dahir amazighe- une loi qui organiserait un nouveau système légal pour les régions amazighes - il s'agissait d'un abus très évident de l'accord du Protectorat. En introduisant ce dahir, la France voulait changer l'aspect religieux du Maroc. Les révoltes des Arabes ont forcé la France à laisser tomber cette affaire.

La France a séparé et opposé les deux groupes, les Arabes et les Amazighes. Quand les révoltes des Arabes ont commencé, la France a commencé à menacer les

Arabes de la libération des Amazighes dans les grandes villes. L'idée était qu'en promouvant le christianisme et en ouvrant de nouvelles écoles dans les régions amazighes, les Amazighes deviendraient 'européanisés' et seraient de meilleurs alliés contre les Arabes.

Jusqu'à la deuxième Guerre Mondiale, le nombre de nationalistes était faible. Le but des nationalistes était plutôt de changer le gouvernement français, et non l'indépendance. Après les révoltes de 1937, le gouvernement français a arrêté la plupart des membres administrateurs de ce petit groupe de nationalistes. Après la capitulation de la France, le parti est devenu plus grand. En 1943, ce parti a été nommé l'Istiqlal ('indépendance' en arabe) et le sujet de la séparation complète entre le Maroc et la France est devenu de plus en plus évident.

La participation des soldats marocains (loyalistes) à la guerre a fait naître chez l'Istiqlal l'espoir que ses demandes seraient reçues par la France sérieusement, mais la France a continué à ne tenir aucun compte des nationalistes. Après la guerre, la France a exilé tous les chefs d'Istiqlal et a aussi interdit toutes ses publications. Malgré les efforts de la France, l'Istiqlal a continué à se développer - ses membres ont augmenté de 10 000 en 1947 à 100 000 en 1951.

Le Sultan Mohammed V a aidé l'indépendance aussi, surtout par la position qu'il a prise: en dépit des menaces de la France, Mohammed V est devenu de plus en plus franc avec son point de vue contre le Protectorat, et a refusé d'apposer sa signature sur plusieurs lois. En 1951, la France l'a placé aux arrêts, et en 1953 le Sultan a été exilé.

Ces actions de la France ont eu pour effet d'augmenter la popularité du Sultan. Mohammed V a formé une alliance avec Thami Le-Glaoui (le chef des Amazighes à

Marrakech) qui voulait étendre son influence aussi. La France a sous-estimé la puissance du parti d'indépendance.

2.6 L'Indépendance (1956)

À cause de ces deux sources de problèmes, les Français ont capitulé et le Sultan est revenu au Maroc. Le gouvernement de Paris n'avait pas d'autre choix que de partir. La violence entre les nationalistes et la contre-violence des colons français étaient trop grandes. De plus, la France n'était pas capable de protéger, simultanément, ses intérêts dans les trois pays du Maghreb. Pour des raisons économiques, la France a choisi de garder l'Algérie et de libérer le Maroc. En 1956, le Maroc est devenu indépendant et Mohammed V s'est déclaré le Roi du Maroc.

3.0 Une introduction aux diverses langues du Maroc moderne et leurs rôles dans le champ linguistique du pays

Plusieurs variétés linguistiques, maîtrisées à des degrés divers et inégaux, se partagent le paysage linguistique marocain: ce sont, d'un côté, les langues locales représentées par le berbère ou amazighe et ses variétés dialectales, l'arabe standard¹ sous sa forme classique et moderne, l'arabe dialectal avec ses différents parlers et de l'autre côté, les langues étrangères importées et implantées au Maroc depuis l'époque coloniale, le français et l'espagnol, auxquels s'ajoute l'anglais, langue internationale, qui commence à prendre pied dans le paysage linguistique marocain.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec, 2000:63)

Ce chapitre explique simplement quelles langues existent dans ce pays, comment ces langues sont apparues, et donne une explication brève de leurs rôles sociolinguistiques. La section 3.1 est divisée en deux sections séparées, les langues régionales et étrangères, et donne une introduction aux langues elles-mêmes qui se trouvent dans le champ linguistique du pays. À la fin de cette section se trouvent des tableaux qui nous donnent une représentation visuelle de la situation des langues dans la société marocaine.

3.1 Les langues du Maroc

Le champ linguistique du Maroc, comprenant d'une variété de langues romanes et sémitiques, forme une situation sociolinguistiquement complexe. Avec l'usage d'au moins cinq langues dans le pays, il est nécessaire d'expliquer de quelles langues il s'agit et comment ces langues sont apparues dans cette société. On peut diviser les langues en deux groupes: les langues régionales du Maroc qui sont les langues maternelles de la majorité des Marocains; et les langues étrangères 'marginales' qui sont venues avec les

¹ À noter que Benzakour, Gaadi & Queffélec utilisent le terme 'arabe standard' pour mettre l'arabe 'moderne' et 'classique' dans la même catégorie.

colonisateurs avant, durant, et après les deux Protectorats. Ces langues étrangères, comprenant le français, l'espagnol, et l'anglais, ne sont pas les langues maternelles de la plupart des Marocains et, donc, sont séparées des langues qui sont présentes dans la société marocaine depuis le 7^e et 8^e siècle.

3.1.1 Les langues régionales

Les langues régionales du Maroc sont les langues qui existaient avant l'arrivée des Européens français et espagnols. L'amazighe est la plus ancienne langue du pays. L'arabe, et ses trois variétés, sont apparues au cours du 7^e siècle, à l'époque des Conquêtes Arabes.

3.1.1.1 Les dialectes amazighes: les langues aborigènes

Les Amazighes sont les premiers habitants du Maroc. Ce sont les indigènes qui sont présents en Afrique du Nord depuis plusieurs millénaires: 'L'amazighe constitue la langue la plus anciennement attestée dans le pays et au Maghreb en général' (Boukous 1995:18). Leurs langues, donc, sont les premières langues de ce pays et les langues des premières civilisations marocaines.

L'origine exacte de ce groupe d'Amazighes et leurs dialectes n'est pas encore bien déterminée. Il y a plusieurs hypothèses au sujet de l'origine de ce groupe. L'une d'elles nous propose que les Amazighes d'aujourd'hui sont le résultat du mélange entre des gens d'Europe et d'Asie au cours des migrations préhistoriques (Bousquet 1957). Cette ancienne hypothèse a été remplacée par une plus récente qui propose que les Amazighes sont d'origines 'méditerranéennes' de la Libye qui ont traversé l'Afrique du Nord très tôt

durant l'ère néolithique ou entre -9000 et -6000. Selon cette hypothèse, la pénétration des Amazighes a continué jusqu'au Maroc. Aujourd'hui, l'hypothèse plus récente des 'Libyens' de la Méditerranée explique plus clairement les résultats linguistiques, anthropologiques, et archéologiques modernes.

Les ancêtres des actuels Berbères avaient reçu des Grecs le nom de Libyens. Les Grecs donnaient ce nom à tous les peuples qui vivaient au nord de l'Afrique, depuis les franges désertiques de l'Ouest égyptien jusqu'au détroit de Gibraltar, les Colonnes d'Hercule. Vers le sud, ils ne connaissaient pas les limites des zones qu'ils occupaient. Pour les Grecs, le monde libyque prenait fin là où débutait le pays des Noirs, ceux qu'ils appelaient les Ethiopiens (*Aethiops* : peau foncée).

(Lugan 2000:19)

Il y a environ neuf millions de locuteurs des dialectes amazighes dans le monde- 2.5 millions en Algérie, 5 millions au Maroc, et 1.5 millions dans d'autres pays d'Afrique comme le Mali et le Niger.

Il n'y a pas une seule langue qu'on appelle 'amazighe'. Tout dépend évidemment de la définition donnée au mot 'dialecte', mais la plupart des linguistes consultés croient qu'il existe trois dialectes amazighes ou variétés distinctes au Maroc : le tarifite, surtout parlé dans la chaîne de montagnes qu'on appelle les Rifs, près de la côte de la Méditerranée et près du Moyen Atlas; le tamazighte, parlé au Moyen Atlas (une zone nettement plus vaste que les autres); et le tachelhite, parlé dans la partie sud du Haut Atlas du côté sud du Maroc, le Souss et l'Anti-Atlas.

There are so few documents available on the Berber dialects that most of the linguistic work done in this area has been based on conjectures and loosely-connected historical facts. Berber is known to have been mostly a spoken language. To the Berbers, the written language was sacred; therefore, writing was probably devoted mainly to spiritual matters.

(Abdelaziz 1977:11)

Berber is the vernacular in the Berber communities, but is not used in places where other language groups are present.

(Abdelaziz 1977: 48)

L'absence d'un système d'écriture standard pour ces dialectes amazighes est très importante à noter. Les anciennes civilisations amazighes bénéficiaient d'un système écrit :

Des traces d'alphabet berbère ont toutefois été retrouvées dans les inscriptions libyiques et par leurs formes, se rapprochent du tifinnagh, alphabet des Touareg berbérophones du Sahara. Cette écriture essentiellement consonantique est très ancienne (elle remonterait à la préhistoire), ce qui la rend inopérante...

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:64)

Les variétés amazighes au Maroc et hors du Maroc n'ont pas de standard explicite à utiliser pour construire ce nouveau système écrit. Presque toutes les autres langues présentes au Maroc ont leur propre écriture, mais les dialectes amazighes continuent à exister, surtout préservées dans les régions montagneuses du pays, avec une base orale et une absence d'écrit.

L'amazighes n'est pas reconnu officiellement par la Constitution du pays. Mais cela ne veut pas dire que le rôle de cette langue n'est pas important dans la société marocaine. Son rôle comme langue vernaculaire dans les communautés amazighes rurales et même dans plusieurs des villes, comme Agadir, aide à leur conserver une importance, et ceci, malgré les faits que: ce sont les dialectes les moins prestigieuses du pays; l'Amazighe lui-même doit souvent être bilingue et a besoin d'avoir une compétence en arabe; ces langues ne fonctionnent pas comme langues vernaculaires hors des communautés amazighes.

3.1.1.2 les variétés de l'arabe au Maroc

L'arabe, comme toutes autres langues avec un grand nombre de locuteurs, présente plusieurs variétés dans le champ linguistique du Maroc. Il en existe trois qui possèdent leurs fonctions propres dans la société marocaine. Boukous (1995) explique que la présence arabe au Maroc a commencé vers le milieu du 7^e siècle quand les premières troupes musulmanes sont venues de 'l'Arabie méridionale'. Il souligne que la densité de la présence arabe durant cette époque était 'négligeable' parce que le nord-ouest du pays était presque la seule région concernée par la présence des musulmans. Cette région était 'une zone de passage vers l'Espagne' qui était le but le plus important des premières conquêtes.

C'est à partir du 9^e siècle que l'arabe devient de plus en plus 'tangibile', surtout après la création de la ville impériale de Fès sous la Dynastie des Idrissides en 808 qui a renforcé l'arabe comme la langue de pouvoir. C'est durant cette époque que la majorité des Amazighes ont été convertis à l'islam et donc que la langue qui représentait cette religion, et le Coran, est devenue plus importante pour le peuple.

Aujourd'hui, l'arabe moderne standard est la seule langue officielle. Pour expliquer la situation sociolinguistique de l'arabe au Maroc, il est nécessaire de préciser les distinctions entre l'arabe classique, l'arabe moderne standard, et l'arabe marocain. Comme chaque langue vernaculaire et véhiculaire du pays, chacune de ces variétés de l'arabe a ses rôles propres dans la société marocaine.

L'arabe classique: la langue du Coran

L'arabe classique, littéraire, est issue de la langue écrite du 8^e siècle. Parce que la forme écrite de cette ancienne variété de l'arabe du 7^e et 8^e siècle n'a pas changé

beaucoup depuis mille quatre cents ans, et qu'elle a gardé la plupart des caractéristiques de cette période, on appelle cette variété 'classique'.

Cette variété de l'arabe est purement associée à la langue écrite et la religion du pays, l'islam:

...établie définitivement sous sa forme actuelle au VIII^e siècle. Elle présente cette caractéristique d'être associée à une religion, l'Islam : c'est en effet en arabe que fut révélé le Coran, livre saint des Musulmans...l'arabe classique est la langue de l'enseignement religieux.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:67)

It is essentially a literary, written language. It is the medium of instruction in public schools, and is used as a language of newspapers, literary works, including fiction, drama and poetry . . . Above all, it is the language of religion and religious education.

(Abdelaziz 1977:18)

Classical Arabic . . . remains a formal language used in public institutions and in religious life.

(Abdelaziz 1977:48)

Ainsi l'arabe classique est non seulement la langue littéraire mais aussi une langue qui représente la religion de la majorité des Marocains (environ 99% des Marocains sont musulmans). Même si l'arabe classique a un rôle très important dans le champ linguistique du pays, on ne devrait pas penser que cette langue est la langue maternelle de la société marocaine. L'arabe classique est utilisé oralement pour prêcher et enseigner la religion, mais n'est la langue maternelle d'aucune communauté arabe, ni la langue de la communication orale quotidienne.

L'arabe moderne standard: l'arabe du Maghreb

L'arabe moderne standard, est la langue officielle du pays. C'est la langue standard qui fait le lien entre tous les intellectuels des membres des pays arabophones comme le Liban , l'Arabie Saoudite, la Syrie et la Tunisie.

Selon certains linguistes, comme Abdelaziz (1977), il n'existe pas de distinctions entre l'arabe classique et l'arabe moderne standard. Leurs justifications sont que le second est la version mise à jour du premier et que l'arabe moderne standard d'aujourd'hui est totalement fondé sur l'arabe classique. Par conséquent, selon ces linguistes, les deux devraient se trouver sous le même titre d' 'arabe classique'.

Abdelaziz (1977:16) explique que l'arabe classique est une langue 'vivante' qui, sans interruptions, a continué d'être utilisée pendant les 15 derniers siècles. Il croit que les deux formes d'arabes font parti de la même catégorie d' 'arabe classique'. D'autres linguistes, comme Boukous (1995), croient que l'arabe classique du Coran et l'arabe moderne standard d'aujourd'hui devraient se trouver sous le titre de 'arabe standard'.

Par ailleurs, d'autres, tels Benzakour, Gaadi & Queffélec (2000) croient qu'il existe des distinctions entre les deux:

L'arabe moderne, s'il ne présente pas de différences morphosyntaxiques et phonologiques notoires avec l'arabe classique, se caractérise néanmoins par l'assouplissement de ses structures grammaticales. Son lexique s'est enrichi de toute une terminologie correspondant au monde moderne et imposée par le contact de plus en plus important, du fait du développement des moyens de communication et de diffusion. C'est cette langue qui est aujourd'hui utilisée dans la littérature moderne, dans la presse écrite et dans l'administration. Elle est employée sous forme orale dans les média (radio et télévision) et l'enseignement.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000 :67-68)

Dans ce travail, nous allons distinguer les deux variétés de l'arabe et leur donner leurs propres titres distincts : 'l'arabe classique' pour la langue du Coran du 7^e siècle, et 'l'arabe moderne standard' pour signifier l'arabe d'aujourd'hui qui est partagé par tous les pays arabophones.

L'arabe moderne standard a un rôle officiel dans le pays : c'est la langue liée à la religion et à la culture arabo-musulmane, utilisée par toutes les institutions politiques et publiques. L'arabe moderne standard est la seule langue nationale, un statut reconnu par la dernière constitution. Il est utilisé comme la langue d'éducation publique et est la première langue qu'on utilise dans le système d'éducation. La plupart des films et des émissions de télévision arabes qui viennent de l'Égypte sont diffusées en arabe moderne standard. La plupart des magazines et des journaux sont écrits en arabe moderne standard aussi.

L'arabe moderne standard fonctionne aussi comme symbole identitaire pour les Marocains: pour l'identité musulmane arabe, et (plus ou moins) contre le monde des colonisateurs européen. Selon Boukous,

La langue arabe est ainsi intériorisée par les locuteurs comme le fondement même de l'arabité, elle véhicule le sentiment d'appartenance à la Nation Arabe et est considérée aussi bien dans le discours nationaliste arabe que dans le discours intégriste comme un moyen de lutte contre l'aliénation linguistique et culturelle que les langues et les cultures de l'Occident sont censées provoquer chez leurs usagers arabophones.

(Boukous 1995:36)

L'arabe marocain: langue indigène des Arabes marocains

L'arabe dialectal marocain, non codifié (l'arabe standard ne lui sert pas de référence) subit toutes sortes de variations, reflétant l'évolution linguistique du pays. Exclusivement oral, il se manifeste sous forme de parlers distincts selon les origines des locuteurs.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:68)

L'arabe marocain, dialectal ou régional du pays est la langue maternelle de la majorité des Marocains. Cette variété fait partie des dialectes maghrébins (Maroc, Libye, Algérie, et Tunisie). Ces dialectes arabes du Maghreb montrent plusieurs différences notables avec les variétés arabes dialectales des pays du Mashrek (Syrie, Jordanie, Égypte, et les autres pays du Moyen Orient). L'arabe marocain et l'arabe moderne standard ne sont pas les mêmes, et l'idée que les deux variétés sont complètement différentes est généralement acceptée par tous les linguistes et instructeurs de l'arabe:

When one speaks of (oral) Arabic in Morocco there are two languages to be considered. On the one hand there is Modern Standard Arabic. This is the direct descendant of the Koran and is understood throughout the contemporary Arab world. In Morocco it's used in newspapers, correspondence, news broadcasts and speeches but rarely in conversation. Moroccan Arabic, on the other hand, is the first language of the majority of Moroccans and is really the most useful language to know . . . It differs from Modern Standard Arabic to the extent that non-Moroccan speakers of Arabic, with the possible exceptions of Algerians and Tunisians, find it difficult to understand.

(Bacon, Andjar & Benchehda 1999:9)

La raison pour laquelle ces Algériens et Tunisiens ont moins de difficultés à comprendre l'arabe marocain est parce que ces trois pays ont commencé avec les aborigènes amazighes (même si les dialectes des aborigènes sont presque morts en Tunisie) et ont été en contact avec les mêmes colonisateurs : les Arabes et les Français. L'arabe marocain est l'arabe 'fusionné' avec les autres langues présentes dans le champ linguistique du Maroc et contient des emprunts du français :

À ce titre il est doué d'une vitalité et d'une historicité mais non d'une autonomie puisqu'il a subi et continue à subir diverses influences . . . celles

toujours actuelles, en l'occurrence, le substrat berbère (le Tamazight) et les langues étrangères : le français, l'espagnol, l'anglais (en ordre d'importance).

(El Gherbi 1993:19)

Some of the phonemes of Classical Arabic have no counterparts in Moroccan Arabic, which also lacks many inflections of Classical Arabic, but exhibits more freedom in word order. Many lexical items existing in both varieties have different meanings in each, while Moroccan Arabic's vocabulary also differs from that of Classical Arabic in the large number of words which have been borrowed into it from French and Spanish.

(Bentahila 1983: 4)²

Une autre raison pour laquelle l'arabe marocain diffère de l'arabe moderne standard est qu'il est un descendant de plusieurs époques différentes d'immigrations arabes. Cela signifie qu'il existe plusieurs dialectes de l'arabe marocain et une diversité identifiable par les régions géographiques et les époques historiques du pays.

Les dialectes 'non-bédouins' sont venus avec les premiers conquérants arabes quand l'Islam a été établi au Maroc durant le 7^e siècle. C'était des soldats et des missionnaires qui sont venus des centres urbains de l'Arabie et ont gardé certaines différences entre leurs langues. Ces soldats et missionnaires se sont installés au nord du pays. Cette variété a été influencée par une deuxième vague d'immigration durant le 15^e siècle quand des Mores Andalous ont été refoulés de l'Espagne durant 'la reconquista'. Aujourd'hui, certains linguistes utilisent le terme 'parlers citadins', comme le montre Benzakour, Gaadi & Queffélec (2000:69) pour représenter les dialectes qui sont le résultat de ces deux vagues d'immigrations arabes. On trouve donc ces dialectes là où les premiers arabes se sont installés : à Ceuta, Tanger, Fès, et là où la plupart des Andalous sont venus : à Salé, Tétouan, et enfin à Rabat.

² À noter que Bentahila utilise le terme 'classical arabic' pour l'arabe moderne standard, au lieu de 'modern standard arabic' qui un terme beaucoup plus courant.

Les dialectes 'bédouins' ont été importés par l'immigration massive d'Arabes qui sont venus de plusieurs régions du désert arabe. Ces immigrants, ou 'bédouins' n'étaient pas des habitants urbains et se sont établis dans les plaines du pays tout en repoussant les Amazighes dans les régions montagneuses du pays. Cette vague d'immigration est l'époque qui a 'arabisé' le pays linguistiquement et culturellement dans tout le paysage non-montagneux. Aujourd'hui, on appelle cette variété de l'arabe 'le parler bédouin', qui se trouve principalement dans les plaines atlantiques d'Assila à Essaouira vers le Sahara du Sud et les plateaux du Maroc oriental.

Entre ces dialectes de l'arabe marocain et plusieurs autres comme les 'parlers montagnards' et le 'hassaniya' de la région proche de la Mauritanie, il existe une inter-compréhension. Un locuteur d'une région nordique peut comprendre un autre locuteur du Sud.

Le statut officiel de l'arabe marocain est très important à expliquer. Il n'est pas reconnu comme la langue officielle au Maroc. Comme dans plusieurs pays du monde, la langue majoritaire parlée par le peuple n'est pas nécessairement la langue officielle du pays ni celle respectée par l'élite et le gouvernement. Dans plusieurs cas, cette langue majoritaire 'basse' n'a aucun système écrit et a donc un statut assez bas, surtout pour les intellectuels bilingues qui parlent l'arabe moderne standard et/ou le français. Mais elle reste toujours la langue 'quotidienne des masses'. Sauf dans les régions amazighes, l'arabe marocain est la langue maternelle de la plupart des gens et sert de langue vernaculaire des familles arabes et comme la langue véhiculaire entre ces arabes et les amazighes du pays. Selon les sources linguistiques,

Il sert aux relations familiales... grégaires et commerçantes. Il est socialement marqué puisqu'il est le seul moyen de communication des catégories

au pouvoir économique faible ou moyen.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:70)

Moroccan Arabic . . . is used not only by native speakers of Arabic but also by the majority of the Berbers living in the cities. It is sometimes used by foreigners as a means of communication with the average non-literate population. Hence, the major characteristic of spoken Moroccan Arabic (MA) is its role as a lingua franca among the various ethnic or religious groups.

(Abdelaziz 1977:49)

La relation entre les trois variétés de l'arabe au Maroc

La relation entre les trois variétés d'arabe au Maroc aujourd'hui peut être décrite comme une relation parfaitement triglossique. Nous avons trois variétés d'une même langue qui existent dans une communauté linguistique. L'arabe classique, avec sa relation littéraire liée au Coran, est la variété la plus prestigieuse. L'arabe moderne standard est encore plus respectée par la haute société marocaine. L'arabe marocain ne partage pas cette valeur sociale du tout. En utilisant les termes de Ferguson (1959:325-340), l'arabe classique et moderne standard seront les variétés 'hautes' et l'arabe marocain serait la variété 'basse'. Chacune a ses propres fonctions, et se retrouve à un rang différent dans la société du Maroc: l'arabe marocain est la première langue apprise, la langue de la maison, et la langue de la famille. L'arabe classique et l'arabe moderne standard sont les seules variétés avec des formes écrites. Le résultat est que l'arabe moderne standard et classique sont utilisés dans la littérature, les journaux, les cérémonies religieuses, et à la radio- et pour la télédiffusion internationale d'autres pays arabes. L'arabe marocain est la langue d'usage courant et de la littérature populaire qui est toujours transmise oralement. Le classique est 'la langue du livre' et la régionale est 'la langue de la vie' (Bentahila 1983:5)

L'arabe classique, avec sa relation littéraire avec le Coran, est la variété la plus prestigieuse. Savoir comment s'exprimer en arabe classique signifie qu'un individu est alphabétisé, ce qui est très important dans la société marocaine où environ 47% du peuple sait lire. Certainement, l'arabe marocain est la variété la plus utilisée dans la communication intime, mais sans une représentation écrite cette variété n'est pas prestigieuse. L'arabe moderne standard est aussi très prestigieux, et une personne qui peut communiquer en utilisant ce dialecte peut aussi comprendre les annonces internationales, les films étrangers de l'Égypte, et les dialogues politiques entre deux politiciens qui ne sont rarement que donnés en arabe marocain. L'arabe marocain ne partage pas les valeurs sociales de l'arabe classique et moderne standard.

Il y a une autre différence entre les dialectes arabes présents au Maroc : l'arabe classique est considéré comme la langue sacrée, et la langue que Dieu (Allah) a utilisé quand il a donné son message au Prophète Mohammed. Cette relation entre l'Islam et l'arabe classique augmente la distance entre les trois variétés. En parlant de la relation entre l'arabe classique du Coran et l'arabe marocain oral, Bentahila (qui ne fait pas de distinctions entre l'arabe moderne standard et l'arabe classique) parle d'un problème qui existe entre les deux :

All this leads people to have diametrically opposed views of the two, Classical Arabic being considered so much superior to Moroccan Arabic that some Moroccans claim that not to know Classical Arabic is not to know Arabic at all.

(Bentahila 1983:5)³

³ Notez que Bentahila utilise le terme 'classical arabic' pour l'arabe moderne standard, au lieu de 'modern standard arabic' qui est un terme beaucoup plus courant.

3.1.2 Les langues étrangères

Les trois prochaines sections contiennent l'information sociolinguistique sur les langues dites 'étrangères'. Il s'agit de langues non-officielles et qui n'étaient pas connues avant la colonisation européenne des Français et des Espagnols. Ces langues ne sont pas habituellement la langue maternelle des Marocains et sont toutes enseignées comme langues 'étrangères' à l'école publique. Abdelaziz explique l'importance de ces langues étrangères dans la société marocaine :

French is a language of education, administration, and business. It is spoken by high-school and college students when engaging in abstract or technical discussions. It is also the language spoken among foreign groups (e.g. Indians, Italians, Spaniards, and Portuguese), especially among the diplomatic corps. Other languages, like Spanish and English, are taught in schools . . . Spanish continues to draw interest because of its past, whereas English is gaining importance because of its present and future.

(Abdelaziz 1977:49)

3.1.2.1 Le français: la première langue étrangère officielle du pays

En 1912, le Protectorat a été signé par la monarchie du Maroc et le gouvernement de la France. Quand la ville de Rabat a été déclarée la capitale du pays, les Français ont envoyé plusieurs administrateurs et ont commencé à enseigner la langue française aux 'nationaux' qui travaillaient pour le nouveau gouvernement français du Maroc.

Des 'contrôleurs civils' avaient la responsabilité de surveiller ce nouveau gouvernement français et de vérifier que tous ces changements linguistiques et administratifs étaient 'centralisés'. À cette époque, le français avait le rôle d'ouverture à une nouvelle culture, une croyance que existe encore aujourd'hui. De plus, en introduisant cette nouvelle langue à un petit groupe exclusif de fonctionnaires marocains,

le français a établi une élite bilingue (et certainement alphabétisée aussi). La France a aussi introduit un nouveau système d'éducation fondé sur celui de la Métropole. Cet ensemble d'actions stratégiques imposées tout au début du Protectorat a été très important pour le succès de la colonisation du Maroc.

L'indépendance du Maroc en 1956 a donné une indépendance politique au pays, mais le résultat n'a pas donné une indépendance culturelle au pays. Le français était encore très populaire dans le pays. Abdelaziz explique:

The French language continued to be predominant in schools, in government agencies, and in the industrial and business domains. The continued use of French was deemed necessary by the Moroccan government since most of the institutions from the colonial period were retained and an immediate Arabization of these was not possible. Arabic, which had been relegated to a less important place by the French, could not fulfil all the needs of modern technology and science.

(Abdelaziz 1977:27)

C'est la raison pour laquelle un système bilingue a été établi par le Maroc par lequel le français serait la langue de la technologie et les sciences et l'arabe serait la langue de la culture et la religion.

Le français est toujours présent au Maroc. Les expressions qu'on entend le plus souvent pour décrire son rôle sociolinguistique est qu'elle est 'la langue d'ouverture sur le monde occidental' (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:70) ou 'la langue de l'ouverture sur le monde moderne' (Boukous 1995:31). Il s'agit d'une généralisation très populaire, mais qui est surtout vraie dans certains domaines spécifiques comme l'informatique. Ce rôle de 'langue occidentale' ne correspond pas seulement au Maroc non plus. Il existe plusieurs pays qui utilisent le français comme 'langue moderne', 'langue technique' ou comme 'langue des sciences'. Pour mieux spécifier le rôle exact

du français au Maroc, il faut dire que c'est la première langue étrangère officielle du pays: 'étrangère' dans le sens qu'elle n'est pas officielle aujourd'hui mais qu'elle est si importante pour le Maroc qu'on l'enseigne durant la deuxième année de l'école primaire depuis 2002.

Mais la situation sociolinguistique du français n'est pas aussi positive que la plupart des gens hors du Maroc croient. Le premier problème est que ce n'est pas une langue qu'on entend souvent dans la communication entre les Marocains eux-mêmes.

Contesté comme langue véhiculaire, le français reste par excellence l'instrument de transmission du savoir scientifique et technique et est perçu comme langue de la modernité. Son passé colonial est la clef même de toutes les difficultés, ambiguïtés et contradictions qui caractérisent la politique d'aménagement linguistique du Maroc.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:71)

Selon plusieurs linguistes consultés, il existe entre cinq et six millions de personnes qui parlent le français au Maroc aujourd'hui.

It is estimated that about five million people use French in Morocco today. About one and a half million of these can read and write the language; the rest have only a little and limited speaking knowledge of it.

(Abdelaziz 1977:28)

There are no available statistics about the number of people who use French in Morocco today, although according to estimates by Gallagher (1968, p.134) there were in 1964 four million people who could speak French and 800,000 who could read it. Today the figures must be clearly be much higher, because of the expansion in education as well as the population increase. But as well as all those who pass through the education system and become bilinguals, there must also be many more who acquire a knowledge of French because their work or home environment brings them into contact with French-speaking people.

(Bentahila 1983: 13)

En l'absence de statistiques précises concernant le nombre de francophones et de leur compétence langagière, nous nous référons aux travaux des démologues de l'Institut de Recherche sur l'Avenir du Français qui, dans

les années 80, fondaient principalement leurs estimations sur la fréquentation scolaire et les statistiques du Ministère marocain de l'Éducation.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000 :106)

Et selon ces statistiques du Ministère marocain de l'Éducation, 10% des étudiants finissent leur bac, donc 10% des étudiants deviennent compétents en français.

Mais malheureusement, le pays n'a pas une économie forte (avec des revenus d'environ 13.8 billions de dollars américains, et des dépenses d'environ 14.6 billions en 2001) et ne compile pas de statistiques officielles comme on voit souvent au Canada (avec ses revenus de 178.6 billions et des dépenses de 161.4 billions en 2001). On entend des variétés diverses du français, du professeur ou du fonctionnaire qui parle un français parisien sans accent, aux manoeuvres qui n'ont pas eu les occasions nécessaires pour pratiquer la langue avec les locuteurs natifs.

Parmi les Musulmans d'Afrique du Nord utilisant le français, on trouve toute la gamme des sujets parlants, depuis l'intellectuel fier de la pureté de sa langue . . . jusqu'à l'homme des casernes, des chantiers et des champs qui connaît quelques mots encore mal prononcés et emploie des phrases rudimentaires et d'usage courant.

(Lanly 1962:20-21)

Comme indiqué plus haut, le français n'existe pas seulement sous sa forme standard, mais avec une variété très diverse. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu beaucoup de recherches sur ces variétés sociolinguistiques du français au Maroc. Mais il y a des 'suggestions' proposées par les linguistes modernes (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000, et Abdelaziz 1977).

Il existe au moins trois variétés de base qu'on peut utiliser pour établir des généralisations : le français standard 'haut', le français standard marocain, et le français 'sous-standard'.

Le 'français standard' existe au Maroc parmi les hauts fonctionnaires, les écrivains bien établis qui publient leurs travaux en français, ceux qui travaillent dans les centres académiques et leurs étudiants, et parmi certains des commerçants. Certains linguistes utilisent le terme 'français standard haut' pour catégoriser cette variété standard. Ces personnes utilisent un français très 'élevé' qui a la même structure syntaxique et morphologique que le français de Paris. Parmi les locuteurs du 'haut standard', il existe des différences phonologiques intéressantes :

Although the structure of this dialect is the same as that of the Parisian Standard French, there are minor phonological variations peculiar to North African French. For example, the realisation of the standard dorsal or uvular /r/ is a strong indication of dialectal variation. The Moroccan speakers of High Standard French fall into two categories: one which follows the Parisian realization of /r/ as a dorsal /R/; and one which invariably realizes /r/ as an alveolar flap or trill. When members of either category alternate between the two realizations, the reasons are often predetermined by certain socio-psychological factors.

(Abdelaziz 1977:29)

Cette variété 'haute' est souvent employée dans des situations formelles :

Elle est la langue de communication largement utilisée par une certaine élite urbaine francisée...comme instrument de sélection scolaire, sociale et professionnelle.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:71)

Le 'français standard marocain' est le français qui s'est développé de l'éducation publique limitée des Marocains. Après avoir complété l'école primaire et durant l'école secondaire, 40% des étudiants quittent l'école pour travailler. La plupart des employés dans l'administration publique du Maroc ont une compétence limitée de la langue française mais sont assez compétents pour travailler et apprendre le français au travail. Selon Abdelaziz, ces Marocains utilisent 'a form with a simple grammar, a limited morphological system, and a phonological system influenced by their native languages.'

(Abdelaziz, 1977:30). Abdelaziz illustre ces idées de la simplicité grammaticale et morphologique avec les exemples suivants :

FSH : Il a fallu que je vienne te chercher.

FSM : Je suis venu te chercher.

Dans le deuxième exemple, la complexité du mode ('viens te chercher') et le style ('il a fallu') sont absents. Abdelaziz explique que le 'français standard marocain' contient souvent des conflits phonologiques qui se trouvent aussi dans la troisième variété du français au Maroc : le 'français marocain sous-standard'.

Le 'français marocain sous-standard' est le français parlé par ceux qui étaient en contact avec les Français durant le Protectorat. Souvent nommé 'le français sous-élevés', c'est une langue très simplifiée que les manœuvres ont souvent parlé avec les gérants et les employeurs de la France. Sans apprendre leurs langues indigènes, ces Français ont communiqué avec leurs employés en utilisant une forme simplifiée du français. Les employés marocains voulaient parler avec leurs chefs et ont appris un français 'rudimentaire' pour mieux comprendre les ordres et les demandes de ces chefs. Il n'est pas encore établi si la syntaxe de cette variété est fondée sur l'arabe ou non mais le lexique est certainement d'origine française. On entend souvent des exemples au Maroc comme «Moi trois bébés. Toi bébés?» qu'on peut traduire par «J'ai trois enfants. Et toi, combien en as-tu?». C'est possiblement des exemples comme ceci qui sont les justifications pour des titres de Lanly comme 'français pidgin marocain'(Lanly 1962 :37).

Malgré ces préjugés, le 'français sous-standard marocain' est souvent utilisé par les anciens combattants de l'armée française, certains groupes de la classe ouvrière qui travaillent souvent avec ou pour les francophones et les touristes qui utilisent le français

comme lingua franca. L'immigration des Marocains en France et en Belgique a augmenté le nombre de locuteurs de cette variété.

Ainsi, le français est une langue très importante dans le champ linguistique du Maroc, avec quatre rôles importants : comme langue véhiculaire entre le pays et 'le monde occidental' ; comme 'langue des sciences et de la technologie' ; comme 'première langue étrangère officielle de l'école primaire' ; et, comme explique Tritter, il est aussi utilisé comme un outil qui distingue l'élite du peuple majoritaire, ou sépare les 'scolarisés' des 'non-scolarisés' :

Le français reste donc la seconde langue de populations socialement plus élevées que la moyenne... par besoin de reconnaissance sociale... pour se distinguer de la masse des autres citoyens qui ne détiennent pas cette connaissance.

(Tritter 1999:273)

3.1.2.2 L'espagnol: langue étrangère en train de disparaître

Entre 1912 et 1956, le Protectorat espagnol renforçait l'existence de la langue espagnole dans les sections du nord près de la côte de la Méditerranée. Durant cette époque, l'espagnol existait dans les institutions espagnoles et était utilisé comme langue véhiculaire entre les Marocains et les Européens dans les zones du nord et du sud occupées par les Espagnols. L'avenir pour l'espagnol au Maroc est très faible parce que, depuis l'indépendance et la récupération des sections du sud (en 1958 et 1975) l'espagnol n'a pas cessé de disparaître à cause du conflit linguistique avec le français et l'arabe, surtout dans l'éducation. Il garde encore une présence dans les villes du nord comme Tanger et Tétouan et les environs des villes Ceuta et Melilla qui sont encore occupées par l'Espagne. Le statut de l'espagnol au Maroc est celui de langue étrangère, enseignée à l'école secondaire et post-secondaire comme 'langue de spécialité dans les départements

de langues et littératures espagnoles des Facultés de Lettres.’ (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:72). Abdelaziz explique positivement :

Spanish is still the second or third language of over one million people living in the former Spanish Morocco. It continues to be a language for the movies and a fair number of newspapers and popular magazines. Despite the competition of other foreign languages on the school curriculum, it remains one of the major second languages, along with English, German, and Italian, after French and Arabic.

(Abdelaziz 1977:33)

Ainsi, du point de vue des langues étrangères étudiées au Maroc, l'espagnol ne se trouve pas dans la même position sociolinguistique que le français, mais au même niveau que l'allemand et l'italien, des langues purement étrangères dans le sens qu'elles n'ont aucun lien colonial avec le Maroc.

Malgré l'encouragement d'Abdelaziz (1977), le rôle de l'espagnol a été beaucoup diminué depuis les années du Protectorat espagnol. L'espagnol est encore utilisé comme langue d'enseignement dans les écoles de la Mission Culturelle Espagnole qui existent presque uniquement au nord du Maroc et dans les villes où il existe une communauté hispanophone.

3.1.2.3 L'anglais: la nouvelle langue étrangère

L'anglais est une 'pure langue étrangère' (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:77) qui devient de plus en plus importante dans le champ linguistique du Maroc. Le français et l'espagnol sont certainement des langues étrangères aussi, mais le mot 'pure', dans ce contexte, signifie qu'il n'existe aucune lien ni de connotation de la colonisation entre le Maroc et un des pays anglophones.

Comme dans la plupart des coins du monde, les médias (les films et les émissions de télé des pays anglophones, la musique populaire, l'internet, etc.) et l'économie mondiale infligent toujours l'importance de l'anglais, même dans les pays qui n'ont jamais eu de relations économiques fortes avec l'Angleterre, ou les États-Unis, ou d'autres pays anglophones.

Au Maroc, l'anglais fonctionne comme la langue qui rend plus facile l'accès à la technologie et la culture modernes. Ceci représente un problème pour l'avenir du français parce qu'il fonctionne aussi comme une langue moderne et de la technologie et des sciences. L'histoire des premiers anglophones au Maroc commence durant la deuxième guerre mondiale quand les soldats américains se sont installés en Afrique du Nord. Les Américains ont construit des bases aéroportuaires au Maroc et les Marocains qui travaillaient sur ces bases se sont mêlés avec les anglophones des États-Unis. La plupart des activités sur ces bases étaient exécutées en anglais, et ces Marocains n'avaient pas d'autre choix que d'apprendre l'anglais pour garder leur poste.

L'anglais devient de plus en plus populaire grâce aux médias, mais aussi au tourisme. La plupart des touristes anglophones de l'Amérique du Nord et de la Grande-Bretagne ne parlent ni l'arabe ni le français, et l'industrie touristique devient de plus en plus satisfaite avec ce concept. De plus, la plupart de touristes non anglophones de l'Europe et de l'Asie utilisent l'anglais comme lingua franca. Les jeunes Marocains qui voyagent dans les différentes parties du monde commencent à utiliser l'anglais de la même façon.

Abdelaziz explique que, comme avec le français, on trouve deux variations de l'anglais dans la société marocaine. :

There are several levels in the utilization of English, educated and non-educated ones. Educated English is learned in the public schools, starting in the tenth grade, in private institutions, and in commercial language centres. The spoken form of the language learned by non-educated persons is often acquired due to necessity. English is used academically by many students and teachers. It is also used by businessmen involved in international affairs. This literate use, however, may be limited to reading and writing, since there is generally no need for speaking it. Non-educated English is common among people connected with the tourism industry. It is spoken by guides, tourist-store keepers, taxi-drivers, merchants, waiters, hotel personnel, porters, etc . . .'

(Abdelaziz 1977:35)

À l'école publique, l'anglais est introduit durant la première année du deuxième cycle (l'école secondaire), est enseignée à l'école supérieure, et dans les départements spécialisés de langue et de la littérature. Il existe même une université anglophone, l'Université Al-Akhawayne d'Ifrane, où la langue anglaise fonctionne comme langue d'enseignement pour presque tous les programmes. Finalement, l'anglais est promu dans les instituts comme le Centre Culturel Britannique et le Centre Culturel Américain qui offrent des cours d'anglais aux jeunes et aux adultes.

3.1.3 Autres langues au Maroc

Comme dans tous les pays du monde, il existe toujours des petites communautés qui, parfois, parlent une ou des langues distinctes de la majorité du peuple. Durant le Protectorat de 1912 à 1956, la communauté juive a eu son propre programme d'éducation. Dans les écoles franco-juives, l'hébreu avait le même rôle que l'arabe dans les écoles coraniques. Cette communauté juive est très importante pour des raisons historiques :

[À la fin du 10^e siècle] les juifs avaient été exclus de la plus grande partie de la péninsule Arabique dans les premiers temps de l'Islam, mais ils étaient toujours présents dans les grandes villes des autres pays musulmans en tant que

marchands et artisans, et aussi dans certaines zones rurales comme petits commerçants : en Irak du Nord, au Yémen, au Maroc. S'ils ont survécu et prospéré, ce n'est pas seulement parce que leur organisation communautaire était forte, mais aussi qu'ils étaient en mesure d'occuper certaines positions économiques dans les interstices d'une société complexe, et aussi parce qu'on ne pouvait les identifier à aucun des États contre lesquels les souverains musulmans étaient en guerre de temps à autre.

(Hourani, 1993:76)

Sans oublier leur importance historique dans les pays arabes-musulmans d'aujourd'hui, ni leur position durant le Protectorat, les Juifs ne sont pas très nombreux aujourd'hui. On estime qu'environ 0,3% de la population marocaine aujourd'hui est juive. De cette petite communauté, nous ne savons pas combien parlent l'hébreu.

Bentahila explique que 'the number of Jews is so small that . . . they have no significant influence on the linguistic situation in Morocco as a whole.' (Bentahila, 1983 : 21)

Nous pourrions croire que l'allemand est une langue importante dans le pays souvent aussi. Les touristes allemands font partie d'un groupe assez grand au Maroc qui visitent le pays. Pourtant, l'allemand n'a pas de puissance sociale dans la société du pays parce que la langue est isolé parmi les touristes et n'est pas une langue souvent apprise par les Marocains arabophones ou amazighophones.

Le tableau suivant illustre, d'une façon très générale, les divers rôles des langues présentes dans la société du Maroc. Selon El Mostafa, il existe trois classes de langues parmi toutes les langues mentionnées au tableau : la première, ou Classe 1, est celle de la 'langue majeure', représentée par l'arabe dialectal marocain ; la deuxième, ou Classe 2, est la 'langue mineure', représentée par les dialectes amazighes. Selon El Mostafa, ces dialectes font partie de cette classe parce que plusieurs Amazighes doivent parler l'arabe marocain comme langue seconde et véhiculaire pour des raisons économiques ou

géographiques. Cette dépendance de l'arabe marocain chez les Amazighes place les dialectes amazighes dans un statut moins fort. La Classe 3 comprend toutes les langues non-maternelles qui sont mentionnées dans le tableau, représentées, par ordre d'importance, par l'arabe classique, le français, et l'espagnol.

DOMAINES	USAGES													
	ORAL							ÉCRIT						
	AM	A.M.O	T	AC	F	ES	AG	AM	A.M.O	T	AC	F	ES	AG
1 - Conversations quotidiennes	+		+											
2 - Discours, Conférences, Débats	+	+	+	+	+	+								
3 - Radio	+	+	+	+	+	+								
4 - Télévision	+	+	+	+	+	+								
5 - Disques -	+	+	+	+	+	+	+	+						
6 - Cinéma	+	+	+	+	+	+	+	+						
7 - Théâtre	+	+	+	+	+	+								
8 - Correspondances									+		+	+		
9 - Inscriptions, Enseignes														
10 - Éditions											+	+		
11 - Quotidiens nationaux											+	+		
12 - Quotidiens étrangers											+	+	+	
13 - Revues											+	+	+	
14 - Enseignement											+	+	+	
15 - Banque, Industrie, Commerce											+	+	+	
16 - Administrations											+	+	+	
17 - Religion											+	+	+	
18 - Discours officiels											+	+	+	
19 - Publicité											+	+	+	

AM - arabe marocain

F - français

A.M.O - arabe moderne standard

ES - espagnol

AC - arabe classique

AG - anglais

+' signifie une existence

'-' signifie une absence

+ ↑ augmentation importante

- ↓ baisse importante

p29 de El Gherbi El Mostafa. *Aménagement linguistique et enseignement du français au Maroc: enjeux culturels, linguistiques et didactiques*

Des langues des deux premières classes, l'arabe marocain (représenté par les lettres 'AM' dans le tableau) et l'amazighes (représenté par un 'T' pour 'tamazight') sont les deux langues des conversations quotidiennes, ou les langues qu'on entend le plus souvent oralement. Comme expliqué auparavant, l'arabe marocain est la langue maternelle des Arabes des plus grandes villes. L'amazighe, par contre, est plutôt parlé dans les sections berbères rurales et est la langue maternelle de la plupart de ces Amazighes.

Par contre, l'arabe moderne standard, l'arabe classique, le français, l'espagnol, et l'anglais n'ont aucune importance dans la conversation quotidienne des Marocains. Après

presque 50 ans d'indépendance, les deux langues européennes ont une petite représentation dans les conversations courantes, mais on ne sait jamais si ces conversations sont entre les Marocains, ou entre les Européens et Marocains.

Pour les langues de la troisième classe, on voit que l'arabe classique reste important dans la domaine religieux de l'Islam, et que l'arabe moderne standard devient de plus en plus important à l'écrit et à l'oral. Le français, par contre, est en train de perdre son existence orale pendant que l'écrit devient plus nécessaire, surtout dans l'enseignement.

Mais ce tableau soulève plusieurs problèmes et questions non résolues. Par exemple, quant à la situation du français : comment savoir si le français oral est encore important, même si on ne l'utilise pas dans la discussion quotidienne entre Marocains? Pourquoi est-ce que l'enseignement du français écrit devient de plus en plus nécessaire?

Le prochain chapitre analysera le rôle du français plus spécifiquement, surtout dans le domaine de l'éducation.

4.0 Une étude diachronique et synchronique du rôle sociolinguistique du français au Maroc

Au dernier chapitre, nous avons vu que le français fait partie d'un groupe de langues très vaste dans la société marocaine. Dans ce chapitre nous allons examiner plus directement le rôle sociolinguistique et diachronique du français lui-même. Pour mieux comprendre la position sociale du français d'aujourd'hui, nous commencerons par un exposé diachronique (section 4.1) qui clarifie comment la langue a été utilisée par les colonisateurs, surtout dans l'éducation publique durant le Protectorat, et comment ce rôle a changé avec l'Indépendance. Certains des mouvements politiques après 1956 contre le français seront examinés aussi.

Une fois avoir mieux compris l'histoire politique du français durant et après le Protectorat, une deuxième section examinera la position sociale du français d'aujourd'hui (section 4.2) pour voir comment cette langue est utilisée dans la société marocaine actuelle et comment le français influence la vie et l'éducation des jeunes Marocains.

4.1 Le français au Maroc : avant, durant, et depuis le Protectorat

Il est clair, d'après les chapitres 2 et 3, que la situation linguistique du Maroc était déjà très compliquée avant l'arrivée des Européens et de leurs langues, à cause de l'histoire entre les Amazighes et les Arabes au cours du 7^e siècle.

Il est aussi clair qu'avant la création du Protectorat français, établi en 1912, le français n'avait pas de statut au Maroc: le français n'avait pas de statut officiel, n'était pas présent dans les programmes d'éducation publique, et les Français eux-mêmes n'avaient pas assez de pouvoir pour changer l'importance du français au Maroc.

Par contre, après la signature du Protectorat, le pouvoir de la France et du français dans le champ linguistique du Maroc a changé radicalement.

4.1.1 Une comparaison du système d'éducation, avant, durant, et après le Protectorat

Au Maroc, comme dans la plupart des pays du monde, les changements et les décisions linguistiques du gouvernement et des grands pouvoirs vont toujours influencer un domaine très spécifique : l'éducation. L'éducation publique d'un pays et les politiques d'éducation elles-mêmes peuvent toujours nous aider à mieux comprendre les actions et décisions du gouvernement, surtout quand nous ne disposons pas de statistiques précises ou quand l'économie du pays ne permet pas un grand budget réservé à la recherche statistique. Dans un pays 'sous-développé' comme le Maroc, l'argent nécessaire pour faire correctement de la recherche statistique gouvernementale n'existe pas. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas l'information nécessaire pour comprendre la politique du français durant et après le Protectorat. Mais cela signifie que nous avons l'obligation de trouver d'autres façons pour mieux comprendre ce que l'administration française a fait entre 1912 et 1956 et après l'Indépendance. L'éducation et les politiques au sujet de l'éducation, que j'ai trouvé à l'aide du Ministère d'Éducation Nationale, vont fonctionner comme outils de recherche pour aider à mieux comprendre le pouvoir linguistique du français au cours de ces deux époques.

L'éducation avant le Protectorat

Avant la colonisation européenne du pays, le Maroc fonctionnait déjà avec deux groupes de langues : les dialectes amazighes et les trois dialectes de l'arabe (classique,

moderne standard, et marocain). De ces langues, l'arabe classique était la langue du système d'éducation traditionnel. Les origines de ce système remontent à l'époque de l'islamisation au 7^e siècle. Ce système consistait en trois niveaux : les écoles coraniques primaires, les écoles coraniques secondaires, et l'Université de Karaouine. À l'âge de 4 ans, un enfant était envoyé à l'école primaire pour mieux comprendre l'arabe classique en mémorisant le Coran. Les mathématiques étaient aussi une matière importante. Les professeurs coraniques étaient des chefs religieux consultés fréquemment par les parents de ses élèves. Vers l'âge de 12 ou 13 ans, l'étudiant devait être capable d'écrire en arabe classique et de poursuivre en école secondaire, où on l'introduisait à de nouveaux sujets comme la philosophie et la jurisprudence. La grammaire de l'arabe classique était aussi une matière importante. Après l'école secondaire, un étudiant avait l'option de travailler comme professeur, comme conseiller religieux, ou d'autres positions religieuses liées à l'Islam, ou de continuer ses études à l'Université de Karaouine (fondée aux environs de 859) où la plupart de l'élite intellectuelle faisait des études en logique, philosophie, philologie, jurisprudence, ou dans des sciences comme l'astronomie et la médecine. Quand un étudiant finissait ses études post-secondaires, il recevait le titre d'Oulama (scolaire islamique). Les Oulamas sont encore aujourd'hui considérés comme les 'guides de l'opinion publique' et comme 'les représentants de la Doctrine coranique' (Bentahila 1983:6). Avant l'arrivée des Français au Maroc, ce système d'éducation existait encore, même s'il était en train de décliner : vers la fin du 19^e siècle, moins de mille étudiants étaient inscrits à l'Université, et il était devenu impossible de trouver des étudiants étrangers d'autres pays arabes.

Même avant le Protectorat, la France avait plusieurs écoles privées :

Avant l'établissement de Protectorat au Maroc, la France avait tenté de donner quelque instruction aux 'indigènes' en implantant des écoles privées, qui tranchaient avec les missions d'autres puissances européennes, notamment l'Angleterre et l'Allemagne, intéressées par le Maroc.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:45)

Il y avait même plusieurs écoles de l'Alliance Française au Maroc pendant cette époque. Avant 1912, il y avait huit écoles qui se trouvaient dans les grandes villes du pays. Ces huit écoles avaient plus de 500 étudiants : des fils de protégés français ou d'employés de consulats.

L'éducation durant le Protectorat

Cette faiblesse du système d'éducation vers la fin du 19^e siècle est souvent mentionnée pour expliquer comment les Français ont imposé leur nouveau système et la nouvelle langue officielle dès que le Protectorat a été établi.

In 1912, the French came to Morocco, seemingly with the idea of educating a Moroccan elite to speak and think like them, and to believe in the universality and superiority of the French culture and language, which they imposed as the 'only language of civilization and advancement.

(Bentahila 1983:6)

Dès les premières années du Protectorat, un flux d'immigrants européens a commencé à arriver. En 1927, la population européenne au Maroc était d'environ 90 000, dont plus de 60 000 étaient français. À cause de ce grand nombre d'Européens, de nombreuses nouvelles écoles ont été implantées. Ces écoles étaient fondées sur le système français, avec pour but d'éduquer une élite marocaine qui aiderait les colons français dans l'administration en travaillant à des postes inférieurs. Cette élite marocaine, 'le Maroc Utile', aiderait les colons européens en encourageant leur culture, et en faisant la promotion de leurs changements sociaux dans le pays. Les membres de l'élite

parleraient et penseraient comme des Français. Ces Marocains 'utiles' faisaient partie d'un secteur qui développait les industries comme l'agriculture, le transport, les banques, et le commerce. Le français était devenu la langue de ces activités économiques et de ceux qui voulaient participer aux changements. L'arabe, par contre, restait la langue des activités plutôt traditionnelles comme l'agriculture traditionnelle, le travail des métiers artistiques, etc.

Les Français ont commencé à offrir des cours de langue française du soir gratuits dès 1913 à Fès, Meknès, et dans les autres grandes villes du pays. Tous ceux qui avaient un contact habituel avec les Français, par leur métier, avaient l'occasion de suivre ces cours : les artisans, les commerçants, les ouvriers, les infirmiers, les employés de l'administration, etc. Malgré l'effort des Français pour les promouvoir, ces classes pour adultes étaient souvent vides, avec des étudiants irréguliers.

Avec l'école traditionnelle basée sur l'Islam, l'arabe classique, et le Coran, trois autres genres d'écoles ont été introduites après 1912.

Premièrement, les écoles européennes, réservées pour les enfants des colons mais qui acceptaient parfois les meilleurs élèves de l'élite marocaine, étaient entièrement conçues sur le système d'éducation de la France. Très peu de Marocains avaient l'occasion de fréquenter ces écoles où l'instruction était donnée uniquement en français.

Deuxièmement, il y avait les écoles franco-islamiques qui étaient divisées en deux groupes et deux programmes différents : 'les écoles de fils notables' dans les centres urbains et réservées pour une quantité limitée d'étudiants de l'élite marocaine; et les écoles urbaines et rurales populaires pour les élèves dans les régions plutôt urbaines et rurales du pays qui ne faisaient pas partie de l'élite. Les deux groupes avaient un contenu

arabe marginal. Seulement les meilleurs étudiants des 'notables' et les cas exceptionnels des écoles rurales et urbaines avaient le droit de continuer à l'école secondaire.

L'administration française disait souvent que l'éducation dans ces deux groupes d'écoles était 'bilingue', mais des 35 heures d'école chaque semaine, 25 heures étaient données en français par des Français métropolitains. La culture et l'histoire française étaient enseignées, mais pas celles du Maroc.

En parlant de toute l'Afrique du Nord, Memmi décrit la situation des professeurs français et ce qu'ils ont fait aux étudiants :

La mémoire qu'on lui constitue n'est sûrement pas celle de son peuple. L'histoire qu'on lui apprend n'est pas la sienne . . . On a déclaré au colonisé que sa musique, c'est des miaulements de chat, sa peinture du sirop de sucre. Il répète que sa musique est vulgaire et sa peinture écœurante.

(Memmi 1973:133-150)

L'arabe classique, la langue d'instruction dans les écoles traditionnelles du Maroc, était enseigné seulement durant les cours de religion dans les nouvelles écoles du Protectorat. Mais à cause des heures instruites en français, et les heures minimales en arabe classique, presque personne n'était capable de parler ni lire l'arabe. Les meilleurs atteignaient un niveau très bas en arabe moderne standard.

Après avoir fini l'école primaire populaire, un élève avait l'occasion de continuer ses études à une école d'apprentissage ou professionnelle pour apprendre un métier d'une industrie marocaine qui devait 'revitaliser les vieilles corporations' (Rivet 1988:245).

L'enseignement dans ces cours était bilingue : français et arabe. En 1927, il y avait 520 étudiants répartis dans 15 de ces écoles professionnelles.

Il y avait aussi des écoles franco-juives pour le 2% de la population qui était juive. Tout simplement, l'hébreu et le judaïsme remplaçaient l'arabe et l'Islam.

Même si les Marocains avaient le choix d'envoyer leurs enfants à un de ces trois types d'écoles (traditionnelles, françaises, et franco-islamique urbaines-rurales-notables), seules les écoles françaises permettaient aux enfants d'obtenir un statut acceptable dans la nouvelle société du Protectorat. Les diplômés des écoles traditionnelles n'avaient plus la possibilité d'enseigner. Seuls les licenciés du système français avaient l'occasion de continuer dans les domaines scientifiques comme la médecine et l'ingénierie. Durant cette époque, il était vraiment difficile pour un Marocain d'obtenir un poste lié aux sciences, comme le montre le tableau suivant de Bentahila.

Table 1 *Numbers of professional staff in Morocco in 1955*

<i>Profession</i>	<i>Moroccans</i>		<i>French</i>
	<i>Muslims</i>	<i>Jews</i>	
Doctors	19	17	875
Chemists	6	11	330
Veterinary Surgeons	0	0	98
Engineers	15	19	2548
High Administrative Staff	165	0	6421

(Tiré de Bentahila 1983:8)

En 1938, seulement 23 270 Marocains étaient inscrits dans les écoles primaires franco-islamiques et 608 dans les écoles secondaires. En 1945, ces nombres avaient augmenté à 41 490 et 1003, respectivement.

En plus du problème identitaire causé par le fait d'enseigner une culture qui n'appartient pas aux élèves, il y avait d'autres problèmes reliés au nouveau système d'éducation : la multiplication des différents types d'écoles publiques divisait les Marocains de l'intérieur. Les écoles françaises contrastaient sévèrement avec les écoles traditionnelles qui coexistaient avec elles. Ce contraste a produit deux mentalités différentes et l'éducation est devenue 'une épée de division sociale au lieu d'un outil

d'intégration' (Hapgood 1965:122). La nouvelle élite jouissait d'une position très confortable dans la société marocaine grâce au nouveau système d'éducation aristocratique imposé par la France. L'élite parlait la même langue que les colonisateurs, gagnait un salaire plus élevé que la plupart des Marocains, et avait accès à des documents et à des médias hors du Maroc et de la communauté arabophone. Les Marocains qui ne bénéficiaient pas de ce système restaient plutôt sous l'élite.

Un autre problème était que les écoles franco-islamiques avaient un pourcentage très élevé d'étudiants qui quittaient leurs études. Seulement 7% des étudiants qui commençaient l'école primaire passaient au niveau secondaire dans ces écoles. Entre 1926 et 1945, seulement 50 Marocains ont obtenu un Baccalauréat d'études secondaires.

En 1940, l'administration française a introduit un nouveau type d'école. Pour diviser la société marocaine encore plus, les Français ont créé une série d'écoles pour les Amazighes. Pour fabriquer une population d'Amazighes francophones et chrétiens qui casserait la solidarité linguistique et culturelle qui existait entre eux et les Arabes, ces écoles enseignaient la langue française et le christianisme au lieu de l'arabe et l'Islam. Cela constituait une infraction au traité du Protectorat, selon lequel, la France n'avait pas le droit de réduire le rôle de l'Islam au Maroc. Le traité spécifiait que l'ingérence dans les affaires du peuple et la religion d'Islam était une violation de ce traité.

On peut conclure, alors, que durant le Protectorat, de 1912 à 1956, l'influence des Français a donné à leur langue une position plus importante pour le Maroc et les Marocains qui faisaient partie de l'élite et l'administration.

Il serait facile de concevoir qu'après l'Indépendance d'un pays comme le Maroc, il y aurait eu une grande réaction contre la langue des colonisateurs, et, de plus, que le

français aurait facilement été évincé de la société. Plusieurs raisons militent pour ce point de vue : presque personne ne parlait le français comme langue maternelle, à l'exception des Français qui y sont restés; le français n'existait pas au Maroc avant le Protectorat de 1912 ; la présence et la puissance françaises n'existaient plus au Maroc après l'Indépendance. Cette réaction contre le français ne s'est jamais produite, et, comme mentionné au dernier chapitre, le français existe encore aujourd'hui dans la société marocaine.

L'éducation depuis l'Indépendance

After forty-five years of protectorate and of de facto colonization, Morocco regained independence in 1956. Political independence did not automatically result in economic or cultural independence. The French language continued to be predominant in schools, in government agencies, and in the industrial and business domains. The continued use of French was deemed necessary by the Moroccan government since most of the institutions from the colonial period were retained and an immediate Arabization of these was not possible. Arabic, which had been relegated to a less important place by the French, could not fulfil all the needs of modern technology and science. Hence, a French-Arabic bilingual system was set up, in which French would serve the technical-scientific needs and Arabic would be used for religion and culture.

(Abdelaziz 1977:27-28)

Ainsi après l'Indépendance du Maroc, le français n'a pas été facilement effacé du champ linguistique, et de fait il existe encore maintenant.

Pour être plus spécifique, on peut mentionner que dans l'éducation publique au Maroc depuis l'Indépendance, le français était introduit durant la troisième année de l'école primaire. Aujourd'hui, cette situation a changé pour le mieux (pour l'avenir du français) parce que depuis janvier 2000, dans la Charte Nationale d'Éducation et de Formation, le Ministre de l'Éducation a changé cette politique pour que le français soit

maintenant introduit durant la deuxième année de l'école primaire. La section 117

('Maîtrise des langues') explique que :

Afin de faciliter aux apprenants l'initiation aux langues étrangères, dès l'âge précoce le plus propice, puis leur maîtrise, les orientations suivantes seront mises en œuvre, de manière progressive et, dans toute la mesure où les ressources humaines et pédagogiques nécessaires le permettent, à partir de la rentrée 2000-2001 :

·l'apprentissage de la première langue étrangère sera introduit dès la deuxième année du premier cycle de l'école primaire, en centrant durant cette année, sur la familiarisation orale et phonétique

Section 117, Charte Nationale d'Éducation et de Formation, janvier 2000, p.52

L'illusion ici est que le français devient de plus en plus important. De plus, le français avec sa position comme 'la première langue étrangère officielle' du pays peut facilement donner l'idée que tout le monde parle le français au Maroc. Si ceci n'est pas vrai, on peut croire qu'au moins ceux qui terminent l'école publique devraient être capables de parler le français. Ceci est vrai d'un côté, mais quand on observe le pourcentage d'étudiants qui abandonnent l'école entre le primaire et l'université, la vérité devient un peu plus claire. En observant le tableau suivant, on peut voir que, même si le français est introduit durant la deuxième année de l'école primaire, l'avenir pour le français n'est pas si fort qu'on peut croire. Quand seulement 43,7% des Marocains sont lettrés, et qu'un petit pourcentage incalculable des enfants commence l'école primaire chaque année, le français reste une langue pour l'élite. Ces étudiants qui quittent leurs études en cours d'école primaire et secondaire le font souvent pour commencer un travail et pour gagner un salaire d'environ 3000\$ par année. Ceci nous indique que l'éducation dans ce pays est un luxe, même si chaque Marocain y a droit.

À l'école primaire et secondaire, l'arabe moderne standard reste toujours exclusivement la langue d'enseignement. Durant la deuxième année de l'école primaire, le français est introduit comme langue seconde obligatoire de l'école publique. Durant cette deuxième année, environ 8 heures par semaine sont utilisées pour enseigner le français. Ceci continue jusqu'au secondaire, où 6 heures par semaine sont pour l'enseignement du français. Le français devient la langue d'enseignement dans les cours des sciences et des matières techniques pour ceux qui choisissent de suivre ces programmes. Par contre, ceux qui préfèrent l'enseignement traditionnel peuvent étudier des matières plutôt littéraires ou juridiques.

Un Portrait de l'Éducation au Maroc

Au niveau supérieur, le français est encore la langue de l'enseignement pour les programmes scientifiques et techniques, mais aussi pour les programmes médicaux et économiques.

Le tableau précédent montre ce qui se passe dans le programme d'éducation au Maroc. Les statistiques données viennent du Ministère d'Éducation Nationale du Maroc. Pour chaque centaine d'étudiants qui commencent l'école primaire, seulement 85 vont trouver une place à l'école : ceci veut dire que certains de ces étudiants vont échouer, ou partir pour des raisons économiques. Des 85 étudiants qui restent, 45 vont finir l'école primaire, ou partir avant de finir l'école primaire pour des raisons semblables. Des 40 étudiants qui commencent l'école secondaire, 30 vont l'abandonner, et dix des 100 étudiants originaux vont finir par obtenir un baccalauréat. C'est ainsi que 10% des élèves qui commencent l'école vont continuer jusqu'à la fin du programme. Et finalement, sur ces dix étudiants, un seul va continuer à étudier au niveau post-secondaire. Ainsi, un seul de chaque centaine d'élèves va compléter ses études secondaires et continuer à l'école post-secondaire.

Ces statistiques du Ministère de l'Éducation Nationale sont très importantes pour le linguiste qui s'intéresse au rôle de la langue française au Maroc parce que, grâce à ces chiffres, on peut mieux comprendre que l'éducation en français et l'apprentissage ne sont pas si accessibles aux enfants marocains que dans certains pays économiquement plus forts.

En gardant un point de vue positif, même si c'est une langue surtout utilisée par l'élite comme langue seconde, le français garde tout de même toujours un statut spécial. Pour ceux qui réussissent à continuer leur éducation jusqu'au niveau postsecondaire, le

français devient une langue pertinente pour les élèves des sciences, de l'informatique, et des sciences humaines aussi. Comme l'explique Chadli (1984), il existe trois rôles différents dans les institutions postsecondaires : le français 'langue d'enseignement', le français 'langue de spécialité', et le français 'langue étrangère'.

Le français se trouve dispensé en tant que langue d'enseignement de disciplines scientifiques et techniques dans nombre d'institutions éducatives. Il fonctionne, en outre, comme langue de spécialité dans les facultés des Lettres, pour les départements de langue et de littérature française (D.L.L.F.) et comme langue étrangère dans les départements de langues vivantes et sciences humaines.

(Chadli 1984:29)

Malgré ces statistiques, l'éducation en français et le nombre d'étudiants qui commencent l'école continuent à augmenter. En 1955, juste avant l'Indépendance du pays, il y avait seulement 320 000 élèves inscrits à l'école primaire. Aujourd'hui, il y en a plus de 4 000 000. En 1955, il y avait seulement 10 000 étudiants inscrits à l'école secondaire, mais aujourd'hui le nombre s'élève à plus de 410 000. En 1955, seulement 16,4% des enfants âgés de 7 à 12 étaient scolarisés. Aujourd'hui, plus de 62,2% des enfants entre ces âges sont scolarisés. Ces pourcentages nous montrent que l'article 13 de la Constitution de 1972, qui indique que 'Tous les citoyens ont également droit à l'éducation et au travail', est en train de devenir une vérité. De plus, chaque étudiant qui termine ses études primaires gagne au moins une compétence intermédiaire en français capable de construire des phrases grammaticalement correctes et de lire et d'écrire en français.

Il reste encore des débats linguistiques liés à l'éducation publique et au rôle du français dans ces programmes. Nous avons vu que l'arabe moderne standard est la langue d'enseignement à l'école primaire. À l'école secondaire, le français devient la

langue d'enseignement dans les programmes scientifiques et techniques. Après l'école secondaire, nous avons aussi vu qu'au niveau supérieur, le français est encore la langue d'instruction dans les programmes scientifiques et techniques, mais aussi dans les programmes médicaux et économiques. La présence de ces deux langues d'instruction n'est pas tout à fait ressentie positivement pour plusieurs raisons.

Sans oublier la question identitaire liée à l'idée d'enseigner le français, langue des anciens colonisateurs aux jeunes Marocains, quand les pouvoirs administratifs ont changé le système d'éducation après 1956 et ont 'arabisé' (l'action de remplacer le français par l'arabe) l'école primaire et secondaire pour améliorer la position sociale de l'arabe moderne standard, l'administration a aussi augmenté les problèmes de l'apprentissage. En remplaçant le français par l'arabe comme langue d'instruction au primaire et au secondaire, et en gardant le français comme langue du niveau supérieur, les administrateurs ont réduit la maîtrise de la langue du niveau supérieur.

L'arabisation du primaire et du secondaire n'a fait qu'augmenter les difficultés scolaires de l'apprenant. En maintenant le français comme langue d'enseignement dans le supérieur alors que le primaire et le secondaire fonctionnent exclusivement en arabe, on a tout naturellement réduit chez l'élève la maîtrise du français, même si l'enveloppe horaire attribuée à son enseignement en tant que matière a été renforcée dans les deux cycles de l'enseignement fondamental. L'arabisation des matières scientifiques, en diminuant la pratique du français, a rendu sa maîtrise rudimentaire chez l'élève issu de l'enseignement public. Ce choix linguistique institué constitue un sérieux handicap, puisque la compétence linguistique et communicationnelle du français est la condition *sine qua non* pour entreprendre des études universitaires scientifiques et techniques.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:93)

4.1.2 L'arabisation et les mouvements linguistiques depuis l'Indépendance

Soon after independence, Morocco instituted programs to Arabize schools, courts, and the bureaucracy. Four decades later... Morocco's linguistic situation, where French colonial influence was least, remains murky.

(Sirles 1999:115)

Selon la dernière section, on peut conclure que le français a existé durant et après le Protectorat, et continue à exister même aujourd'hui, mais il serait faux de dire que la langue française n'a jamais eu de difficultés à survivre dans la société marocaine depuis l'Indépendance en 1956. Plusieurs théories et mouvements contre la présence du français et pour la revalorisation de l'arabe ont été introduits depuis 1956.

It can be seen then that the French language and its culture were not quickly eradicated from Morocco once independence had been achieved. On the contrary, French still has a very large part to play in the day-to-day running of Morocco and the everyday life and work of large numbers of its people. It has been found to be an essential tool in the modernization of Morocco...

(Bentahila 1983:15)

L'arabisation n'était pas un plan ni une politique spécifique, mais une théorie sur laquelle plusieurs mouvements linguistiques sont basés. Ce phénomène est peut-être l'obstacle le plus puissant contre le français au Maroc et au Maghreb. Ce que nous allons observer c'est que l'arabisation a été un phénomène très important après l'Indépendance en 1956, mais malgré les efforts de l'administration de remplacer le français avec l'arabe dans plusieurs domaines, l'arabisation n'a pas été un succès dans le Maroc post-colonial.

Après l'Indépendance du pays, l'administration marocaine a fondé des programmes linguistiques pour 'arabiser' (ou 'rendre arabe tout ce qui était français durant le Protectorat') toutes les composantes de la société du pays, pour augmenter le rôle et l'importance de l'arabe et, en faisant cela, baisser l'importance du français et de l'espagnol. Le Maroc n'a pas été le seul pays à introduire ce mouvement d'arabisation. L'Algérie et la Tunisie, les voisins à l'est du Maroc, ont aussi utilisé ce mouvement

linguistique après leur Indépendance en 1962 et 1956 respectivement. L'arabisation est fondée sur l'idée que tout ce qui était arabe avant le Protectorat au Maroc devrait être 'arabisé', l'action de remplacer le français par l'arabe dans les lieux sociaux spécifiques. Les institutions les plus importantes à arabiser après l'indépendance du pays étaient les cours juridiques, les écoles, et l'administration des trois pays. Quatre décennies après leur indépendance de la France, les trois pays du Maghreb montrent des résultats différents et divers : l'Algérie a eu le plus de succès avec l'arabisation et le français, donc, a une position assez faible comparée aux situations sociolinguistiques des deux autres pays. La Tunisie, par contre, est le plus 'francisé' des trois pays et le résultat est que le français reste une langue très importante, même si personne ne le parle comme langue maternelle. Finalement, avec le Maroc, où l'influence du français a été la plus faible des trois pays, on a encore une situation difficile à décrire. On ne peut pas dire que l'arabisation ne soit jamais arrivée, mais on ne peut pas dire qu'elle ait été un succès non plus. Ceci est très difficile à comprendre : comment expliquer pourquoi le Maroc subit encore de fortes influences françaises et des difficultés linguistiques quand, des trois pays du Maghreb, ce pays n'a été sous la domination de la France que pendant seulement 44 ans? Sirles (1999) explique que ceci est même plus bizarre quand on compare les populations européennes dans ces trois pays durant la domination française.

Without question, linguistic and cultural imperialism was strongest in Algeria and weakest in Morocco. French control of Morocco lasted but 44 years; this stretch of time pales in comparison to the 75 years the French controlled Tunisia or the 132 years they ruled in Algeria. Compared to Algeria, Morocco emerged from its colonial experience with its indigenous sociolinguistic character fairly well intact because of the relatively small size of the French *colons*. . . The highest *colon* population estimate given at any time during Morocco's colonial period was around 350,000. By comparison, Algeria's European population was huge, with more than one million French, Italians, Maltese, and others residing

there . . . For purposes of comparison with Morocco's European population, the Algerian total looms even larger when one considers that its total population during this period was one million fewer than Morocco's at the same time.

(Sirles 1999:119)

Le but d'arabiser le pays était très compliqué et très difficile : l'arabisation de l'éducation, par exemple, signifiait le remplacement de tous les anciens professeurs de la France par des Marocains non qualifiés et l'instruction de ces nouveaux professeurs marocains avec un nouveau système d'éducation qui encourageait l'utilisation de l'arabe au lieu du français.

Le concept de l'arabisation a été la base d'au moins quatre grands mouvements introduits par le premier gouvernement du Maroc après 1956. Ces quatre mouvements ont eu utilisés pour but d'améliorer l'éducation publique des Marocains en remplaçant le français par l'arabe pour créer 'une éducation marocaine dans sa façon de penser, arabe dans sa langue et musulmane dans son esprit.'⁴ Kaplan & Baldauf explique comment l'éducation est si importante dans la politique linguistique des administrations nationales et comment les choix de ces administrations sont souvent influencés par l'éducation :

There is an obvious reason why the education sector is frequently selected as the site for language planning activity. Education sectors, of necessity, deal with 'standard' versions of language - whether the official 'national' language or an official 'foreign' language.... a 'standard' language is a potent symbol of national unity... it is therefore not surprising that the education sector - the transmitter and perpetuator of culture - is chosen as the site for language planning.

(Kaplan & Baldauf 1997:122)

Le mouvement nommé 'l'unification' était lié à la standardisation du système d'éducation. Durant le Protectorat, comme nous avons vu dans la dernière section, la

⁴ Une citation de Roi Hassan II en 1958, qui lui-même a changé son point de vue quatre ans plus tard quand le commerce avec la France est devenu un sujet plus important.

France a introduit plusieurs programmes différents pour plusieurs groupes distincts. La première administration du Maroc Indépendant voulait simplifier l'éducation et abolir la dualité qui existait entre l'éducation traditionnelle islamique et le système introduit par la France durant le Protectorat. Le but était aussi de réduire la multiplicité de programmes qui étaient construits pour les différents groupes et classes (les 'fils notables', les élèves urbains et ruraux, et les amazighes).

On peut dire aujourd'hui que l'unification de l'éducation publique a été un succès: 95% des étudiants aujourd'hui suivent le même programme public. Mais en standardisant l'éducation, l'administration n'a jamais radicalement changé le programme sévèrement. Au lieu de réintroduire certaines des valeurs et des pratiques de l'école traditionnelle pré-Protectorat, l'administration a plus ou moins gardé le système des anciennes écoles urbaines et rurales, avec les écoles professionnelles qui utilisent le français comme la langue d'instruction pour les études scientifiques et techniques.

It has not drastically changed the core of the curricula as they existed before independence. The national school became a continuation of the old urban, rural, and professional schools with French being the major medium of instruction, and Arabic being used in the teaching of traditional Islamic disciplines and a few humanities subjects. The education system has therefore remained an "imported" one, unfit for the local realities and for the specific instructional needs of the country.

(Abdelaziz 1977:217)

Le deuxième mouvement était celui de 'l'universalisation'. L'idée de ce mouvement était que chaque enfant a le droit de poursuivre une éducation. Les buts, alors, étaient de distribuer l'éducation pour que chaque enfant ait l'occasion d'étudier dans chaque partie du Maroc, et de rendre l'éducation primaire obligatoire pour ces

enfants. En 1963, un décret royal (ou Dahīr) a rendu l'école primaire 'obligatoire pour les enfants marocains des deux genres entre l'âge de sept et treize.' (Moatassime 1974:623)

L'universalisation n'était pas un mouvement facile à accomplir. Abdelaziz explique que plusieurs problèmes politiques et économiques existaient durant cette époque qui ont agi comme des obstacles contre ce mouvement. Certains de ces problèmes existent encore aujourd'hui :

Un des obstacles les plus difficiles à surmonter était l'absence d'un budget adéquat, réparti par l'administration elle-même, pour former les professeurs et les instructeurs nécessaires pour accomplir le but de l'universalisation. Sans l'argent pour former ces individus, l'universalisation était impossible. Il y avait aussi une différence entre le nombre d'écoles dans les villes et le nombre d'écoles rurales. L'administration n'avait pas l'argent pour construire toutes les écoles nécessaires dans les régions rurales pour 'universaliser' l'éducation publique. De plus, il y avait le problème de la pauvreté et le grand pourcentage d'étudiants qui quittaient l'école primaire.

Yet another equally severe problem is the drop-out rate from the early grades, which is caused partly by poverty and partly by the geographical remoteness of the schools in rural areas. Although the universalization efforts have increased the national average of schooled children from 18 per cent (of the total school-age population) in 1956 to 50 per cent in 1972, the gap is still very wide between urban and rural children. Thus, if schooling has reached almost 100 per cent in the cities, in the rural areas it has benefited a mere 19 per cent.

(Abdelaziz 1977:217-218)

Une troisième idée basée sur l'arabisation était un concept qu'on appelle 'la marocanisation' : le remplacement de tous les employés français par des Marocains. Durant les premières années après l'Indépendance du pays, presque tous les employés

administratifs dans les écoles et au Ministre de l'Éducation étaient des Français. Pour aider le mouvement de la marocanisation, plusieurs écoles ont été créées pour former de nouveaux instructeurs et professeurs : Les Écoles Régionales d'Instituteurs pour former les professeurs de l'école primaire, et les Écoles Normales Supérieures pour former les professeurs de l'école secondaire. Jusqu'en 1966, les écoles régionales ont formé assez de professeurs pour totalement 'marocaniser' l'éducation primaire. Au secondaire, par contre, l'administration avait encore beaucoup de problèmes. Les 3797 professeurs français au Maroc représentaient 13% de tous les professeurs de l'école secondaire en 1978-1979. Avec le tableau de Bentahila, on voit qu'il y avait un grand pourcentage de professeurs non-marocains français qui travaillaient dans les domaines scientifiques. Plus de 46% de ces professeurs des sciences étaient français, comparé à moins de 43% qui étaient marocains. Ces pourcentages montrent que, premièrement, le remplacement de tous les professeurs français ne s'est jamais produit, et deuxièmement, l'arabisation complète de l'éducation secondaire n'a jamais été un succès non plus.

Table 3 *Secondary school teachers of science. 1975-1976*

<i>Subject</i>	<i>Nationality</i>	<i>1st cycle</i>	<i>2nd cycle</i>
Mathematics	Moroccan	1,204	89
	French	1,143	350
	Others	28	211
Natural Sciences	Moroccan	616	63
	French	269	328
	Others	22	64
Physics & Chemistry	Moroccan	383	52
	French	141	374
	Others	31	95

(Tiré de Bentahila 1983:13)

De plus, l'administration a introduit deux politiques conflictuelles simultanément: l'universalisation et le marocanisation. La première politique était un mouvement pour

augmenter l'école publique pour que tout le monde recevait l'accès à l'éducation. Ceci a augmenté le besoin d'avoir plus de professeurs. La deuxième était une règle qui signifiait qu'au lieu d'utiliser des professeurs étrangers de la France et d'autres pays francophones, seulement les professeurs marocains avaient le droit de travailler dans les écoles publiques du Maroc. Comme la plupart des professeurs marocains ont étudié en France, et que ces professeurs n'étaient pas assez nombreux pour remplir toutes les écoles, les deux politiques ont été désastreuses à cause du conflit entre les deux idéologies.

Avec tous ces obstacles et problèmes conflictuels qui ralentissaient les buts administratifs d'arabiser l'éducation et la société du Maroc, on peut dire que l'arabisation n'a pas été un succès total au Maroc. Sirles (1999) croit que l'arabisation n'a pas eu beaucoup de succès à cause des problèmes de l'administration elle-même. Comme mentionné plus haut, le but de la France était toujours de construire une élite marocaine qui parlait le français. Le français était la seule langue officielle durant le Protectorat, avec un rôle linguistique dominant dans presque chaque composante de la vie normale, sauf dans les mosquées. Le français, alors, était la langue de prestige parmi les Marocains. Après avoir atteint l'Indépendance, les chefs du pays faisaient partie de cette élite franco-arabe bilingue qui parlait le français et qui était capable de lire le français aussi. La plupart de ces chefs avaient étudié en France, et de tous les Ministres du premier gouvernement après le Protectorat, seulement deux n'avaient pas complété une grande partie de leur éducation en France : le ministre de la Défense et le ministre des Affaires internes. L'élite administrative voulait rester élite en gardant le français.

Sirles mentionne aussi que les mouvements linguistiques de l'arabisation suivaient toujours 'des lignes en zigzag' à cause des points de vue divers des chefs nationaux:

Morocco's campaign for Arabization has been marked by stops and starts - two steps forward and one back - because during the first two decades of independence the country's political leadership zigzagged in its support for Arabizing schools and the central bureaucracy . . . national governments, regardless of their political leanings, have worked at the beginning of each year to undo what was initiated during the previous year. Indeed, this is true. The first government instituted Arabization of the lower primary grades in 1956, then reversed itself two years later.

(Sirles 1999:125)

Le problème était que l'administration du Maroc n'avait pas le même désir ni l'engagement pour bien diriger l'arabisation du pays. Il est possible que l'administration et les chefs du pays n'avaient pas vraiment l'intention de diminuer le prestige du français. Pour faire partie de l'élite, il faut parler le français. Les chefs du pays parlaient le français et étaient scolarisés en France. Ces chefs parlaient le français et faisaient partie de l'élite francophone. Un examen de la situation linguistique des années 50 démontre que l'élite qui parlait le français voulait seulement arabiser les masses de la population, mais pas elle-même. C'est grâce à l'élite du pays que le français existe aujourd'hui.

Many of the country's early leaders received most or all of their education in France and became the new Francophonic elite at the onset of independence. They continued to embrace French language and culture after 1956 by sending their children to the prestigious schools of the French Universal Cultural Mission, a bastion of francophonie in Morocco . . . This is amply demonstrated by the widespread practice of top education ministry personnel sending their children to French-language schools while they engineer Arabization policies for the nation at large

(Sirles 1999:125-26)

Bentahila (1983) explique que le phénomène de l'élite, le français et la division entre l'élite et le peuple, existent encore aujourd'hui : 'French... could be said to have a divisive effect, since not all the population are able to speak it.' (Bentahila 1983:21)

Il y a une autre raison pour laquelle l'arabisation était très limitée au Maroc. Il existe un conflit entre les Marocains au sujet de l'importance de la tradition arabe et le développement et la modernité qui sont liés à l'usage du français. Qu'est-ce qui est plus important pour le pays : la modernité et la technologie qui peuvent développer le pays et aider l'économie marocaine avec le français comme la langue 'occidentale'; ou la tradition arabe et musulmane qui valorisent la langue arabe, le Coran, et la langue indigène de la majorité des Marocains? Le Maroc fait partie de la communauté internationale arabe-islamique, sans aucun doute, mais le développement technologique et économique que le Maroc a connu durant et depuis l'Indépendance est arrivé grâce à une relation forte avec le monde 'occidental', hors de cette communauté arabe-islamique. En 2000 (selon *The CIA World Factbook*) la majorité de la commerce était avec des nations non-arabophones : 55% des exportations et des importations du pays se faisaient avec l'Union Européenne (26% avec la France, 10% avec l'Espagne, 8% avec la Grande-Bretagne, 6% avec l'Italie, et 5% avec l'Allemagne), 5% avec les États-Unis, 5% avec l'Inde, 4% avec le Japon, 2% avec le Canada, et environ 2,5% avec les pays qui étaient membres de l'U.R.S.S. C'est grâce au français que la plupart ces progrès économiques ont été possibles. Il est certain, alors, que l'arabe moderne standard n'a pas de relation forte avec l'économie du pays.

L'idée de la modernité et sa relation avec le français est encore un sujet de plusieurs débats politiques. Dans la plupart des écoles postsecondaires, les sciences et

l'informatique sont enseignées en français. Il y a plusieurs raisons qui expliquent pourquoi le français est encore utilisé comme la langue d'enseignement dans ces programmes. La première est que la terminologie des sciences, de la médecine, et de l'informatique en arabe est très limitée et pas tout à fait standardisée, dans le sens qu'elle n'est pas vraiment acceptée par tous les spécialistes. Comme un grand pourcentage des appareils utilisés par les médecins modernes et les techniciens marocains provenaient de la France durant le Protectorat, les termes qui représentent ces appareils et les concepts liés à ces domaines sont d'origine française : [tomoblla], [motor], [batri], [telefun], [sida], [antibljytlk]. La deuxième raison, liée à la première, est que les textes utilisés dans les cours de ces programmes sont publiés en français, et parfois en anglais. Comme le français est obligatoire dans le système d'école publique à partir de la deuxième année, il est plus facile d'utiliser les textes français que les textes publiés en anglais. La décision de remplacer le français par l'arabe dans les domaines techniques et scientifiques ou de ne pas le faire est encore un sujet de débat, mais avec l'existence puissante du français dans ces domaines, on peut deviner que le gouvernement comprend qu'il y a de conséquences graves avec ce choix. Jusqu'à maintenant, le français et l'anglais sont les langues d'instruction dans ces genres de cours. Comme l'explique Abdelaziz :

Arabization has furthermore been linked to the degree of adequacy and flexibility of the Arabic language. Classical Arabic, in the opinion of several Moroccan officials, does not possess the technical vocabulary to express the modern technology and scientific concepts which must be included in the school curricula.

(Abdelaziz 1977:221)

On peut conclure qu'il y a quatre raisons pour lesquelles l'arabisation complète n'a pas été un succès au Maroc : le fait que l'échelle sociale du pays est construite d'une façon qui garde l'élite bilingue franco-arabe dans une position très forte ; l'absence d'un

véritable désir de remplacer le français par l'arabe dans plusieurs domaines sociaux; la raison économique liée à l'Union Européenne non-arabe; et le fait qu'aujourd'hui l'arabe ne possède pas encore une terminologie technique suffisante pour construire des textes pour les programmes informatiques, économiques, et médicaux.

4.2 Le français au Maroc aujourd'hui

Le français occupait une place quasi-exclusive dans les Institutions de l'État sous le Protectorat. Après l'Indépendance, on ne pouvait, en toute logique, envisager de remplacer, du moins immédiatement, la langue française par la langue arabe dans tous les usages de langue officielle qui lui furent attribués. Aussi le français resta-t-il et reste-t-il encore présent dans la vie marocaine.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:85)

Malgré l'absence d'un statut de langue officielle, le français reste important. Ce n'est pas possible de tout simplement dire que c'est une langue étrangère parce que, dans le sens strict, ce n'est pas une langue totalement étrangère. L'anglais serait un exemple parfait d'une langue totalement étrangère : les Anglais n'ont jamais colonisé le Maroc; personne n'y parle l'anglais comme langue maternelle; les documents officiels ne sont jamais écrits en anglais; et c'est une langue qui est toujours enseignée comme langue étrangère. Mais dans la société marocaine, le français est encore trop important pour le classer tout simplement comme langue étrangère. Pour garder sémantiquement tous les aspects sociolinguistiques du français au Maroc, on peut l'appeler alors 'la première langue étrangère officielle' : 'officielle' dans le sens où elle a un statut officiel dans le système d'éducation; 'étrangère' dans le sens où personne ne la parle comme langue maternelle ; 'première' dans le sens où c'est la première langue étrangère enseignée à l'école, avant l'anglais et l'espagnol.

4.2.1 Le français dans les organismes gouvernementaux

Le français est utilisé dans d'autres situations officielles en dehors de l'éducation.

Les textes officiels sont souvent publiés en arabe et en français en même temps : les constitutions (comme celle de 1992), les lois, les affichages dans les rues, et les décrets. Souvent, ces documents d'abord sont écrits en français, puis traduits en arabe. Par contre, les documents et les textes des partis politiques ne sont jamais publiés en français, mais exclusivement en arabe. Dans l'administration et dans les textes administratifs nationaux, malgré l'arabisation du gouvernement depuis l'Indépendance, on utilise le français et l'arabe mais l'usage de l'arabe devient de plus en plus commun.

One could mention the widespread use of French in notices and documents. Although Arabic is the only official language of Morocco, it is usual for French to be used alongside Arabic in road signs, names of shops and so on. Printed material in places such as banks, airports, travel agencies and post offices is usually in both Arabic and French. Documents and contracts in banks or building societies tend to be printed only in French, though recently more bilingual versions have been insisted on. Post office telegrams, medical prescriptions, police reports of road accidents, and menus in hotels and restaurants all tend to be exclusively in French.

(Bentahila 1984:15)⁵

Le français n'est pas acceptable dans les institutions juridiques, ni dans les documents juridiques. Les langues de communication dans les cours de justice sont l'arabe moderne standard et marocain exclusivement :

Pour ce qui est de la justice, les textes précisent que seule la langue arabe doit être employée dans la rédaction de tous les documents. Les jugements sont obligatoirement prononcés en arabe. La langue de communication est soit l'arabe moderne soit l'arabe dialectal. Les plaignants, les accusés, les témoins communiquent en arabe dialectal; s'ils sont exclusivement berbérophones, ils peuvent utiliser le berbère si le juge comprend cette langue et qu'il les y autorise. Sinon, ils se font assister par un traducteur. Le français n'est plus accepté comme langue de communication bien que la plupart des juges et des avocats soient

⁵ À noter que Bentahila utilise le terme 'arabic' pour signifier l'arabe moderne standard, au lieu de 'modern standard arabic' qui est un terme beaucoup plus courant. L'arabe marocain n'a pas de représentation écrite standardisée.

francophones. Les documents rédigés en français ne sont pas acceptés par les tribunaux qui exigent qu'ils soient traduits en arabe.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:86)

Donc, le juge, les plaignants, les accusés, et les témoins parlent seulement en arabe. L'amazighe est permis seulement si le juge est capable de comprendre ce qui est dit par l'amazighophone.

Finalement, dans l'administration locale, les administrateurs utilisent généralement l'arabe marocain, sauf dans les milieux ruraux où se trouve une communauté amazighe. Le français est permis dans ces milieux, mais est utilisé plutôt dans les grandes villes. Tous ces aspects de l'utilisation du français dans l'administration et dans le gouvernement appuient l'idée que le français est la 'première langue étrangère officielle.'

On entend souvent dire qu'une connaissance élémentaire du français est nécessaire pour trouver un bon emploi. C'est aussi ce que confirme le point de vue de Gallagher:

It may be stated flatly that in Morocco today the non-French-speaking candidate has no chance of getting a good government job or advancing himself in any ministry except Justice, Religious Affairs, or in specialized functions in the Interior (police work) or Education. High level posts in key ministries like Foreign affairs, Commerce and Industry, Planning, Public Health, Defense . . . and Agriculture, as well as in the many specialized offices dealing with production and technical matters, are virtually closed to the monolingual Arabophone, not to mention jobs in important commercial or industrial enterprises in private business.

(Gallagher 1968:143)

Bentahila explique en 1983 que ce concept du français comme langue d'emploi existe encore, surtout dans les industries techniques et médicales :

A good knowledge of French is still required for many administrative posts . . . French is above all essential for any work in the domains of science, technology and medicine. Its importance here is reflected in the strength of the French co-operation scheme, which involves the expatriation of a large number of French engineers, doctors and specialists.

(Bentahila 1983:15)

Le français joue un rôle très important dans les autres secteurs hors du gouvernement. Selon Boukous,

Le marché du travail accorde plus de valeur à la maîtrise du français qu'à celle de l'arabe standard, puisque la presque totalité des employeurs affirment que la maîtrise du français est nécessaire et que près de la moitié considèrent que la maîtrise de l'arabe n'est pas du tout nécessaire. . . cette langue [le français] domine dans les secteurs de l'économie moderne, de la culture et de la diplomatie en tant que langue véhiculaire et transactionnelle, en dépit des progrès du processus d'arabisation.

(Boukous 1995:76-77)

Dans la plupart des secteurs économiques et touristiques, une connaissance du français est absolument nécessaire. Les banques, les hôtels, et les services touristiques tels guides officiels et chauffeurs de grands et petits taxis sont des industries où le français devient le plus important hors de l'administration gouvernementale, même si l'allemand, l'espagnol et l'anglais deviennent de plus en plus importants aussi.

Dans un pays où le salaire moyen est d'environ 3000\$ par année (comparé à peu près à \$25 000 au Canada) la langue française offre aux Marocains une façon d'améliorer la possibilité de gagner un salaire plus haut que la moyenne et se joindre à l'élite franco-arabe du Maroc.

4.2.2 Le français et les moyens de communication de masse

La presse marocaine publie des quotidiens, des hebdomadaires, des périodiques et des mensuels principalement en arabe, mais d'autres aussi en français. De plus, plusieurs

périodiques sont publiés dans les deux langues (simultanément). Les plus notables sont ceux qui sont publiés deux fois et qui séparent la version française de la version arabe :

La plupart des partis politiques (qui monopolisent quasiment la presse quotidienne) proposent une double publication, l'une en français et l'autre en arabe (*L'Opinion/ Al Alam. . . Libération / Al Ittihad al ichtiraki . . .* même nom dans les versions en français et en arabe). . . Les publications en français adoptent soit un titre français, c'est le cas de *Libération*, journal de gauche faisant écho au journal français *Libération*, etc., soit un titre en arabe, comme par exemple *Al Bayane* signifiant « manifeste », pour mieux marquer sans doute la spécificité du code étranger utilisé : il s'agit non d'un français hexagonal, mais d'une variété géographique, d'un français pour et à l'usage du lecteur marocain francophone.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:95)

Publier dans les deux langues, c'est atteindre un lectorat plus large.

Voici certains nombres de tirage que Benzakour, Gaadi & Queffélec (2000:96) ont trouvés dans le Haut Conseil de la francophonie en 1993. En examinant le nombre des lecteurs des 262 titres en langue arabe et des 144 titres publiés en français, ils ont conclu que les statistiques étaient très importantes pour expliquer l'importance du français dans la presse écrite:

- francophones : *Le Matin du Sahara* (tirage variant entre 90 000 et 130 000 exemplaires), *Maroc-Soir* (27 000 - 35 000), *L'Opinion* (40 000 - 65000), *Al Bayane* (30 000 - 40 000), *Libération* (10 000 - 20 000)
- arabophones : *Al Alam* (45 000 - 90 000), *Al Ittihad al ichtiraki* (75 000 - 90 000), *Al Bayane* (20 000 - 35 000)

En examinant ces chiffres, on peut voir qu'entre 197 000 et 290 000 Marocains lisent un des grands périodiques français. Ces nombres sont gigantesques comparés à ceux des lecteurs de périodiques publiés en arabe : seulement entre 130 000 et 215 000 lecteurs lisent les périodiques arabes. Une différence de presque 100 000 lecteurs existe entre les deux groupes de périodiques. Ceci signifie qu'entre 57,43% et 60,25% des

lecteurs lisent des périodiques français au lieu de lire les périodiques arabes. Malgré l'absence d'une population majoritairement alphabétisée, la plupart des Marocains scolarisés sont bilingues et donc capables de lire l'arabe et le français. Les données de Benzakour, Gaadi & Queffélec nous montrent que plus de Marocains bilingues choisissent d'acheter et de lire les périodiques français plutôt que les équivalents en arabe.

La presse écrite marocaine inclut un vaste nombre de magazines populaires publiés en français aussi. Des exemples comme *Médina Maroc Magazine*, *Parade* (un magazine pour femmes), *Le Temps du Maroc* et *Finances News Magazine* sont complètement en français. D'autres sont publiés dans les deux langues, l'arabe et le français, comme *Transport News*, et *Magazine Canal* (au sujet des films).

Avec toutes ces sources d'information écrites publiés totalement ou partiellement en français, il est très important de clarifier que les Marocains qui achètent et qui lisent ces magazines et ces journaux font partie du 43,7% des Marocains qui sont capables de lire une des deux langues écrites : l'arabe moderne standard ou le français. Même si les amazighophones et les arabophones unilingues (qui ne parlent que l'arabe marocain) n'ont pas de représentation écrite de leurs langues, il ne faut pas accorder une fausse importance à la presse française par les pourcentages de tirages des périodiques publiés en français :

... elle ne concerne qu'un lectorat compétent, socialement influent mais réduit, et n'a pas de grande conséquence sur la masse qui n'a pas d'accès au code écrit... Les masses marocaines se tournent beaucoup plus volontiers vers d'autres média et notamment la radio et la télévision.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:97)

Le français a aussi une présence dans les autres genres de médias : la radio et la télévision. La radio est un moyen d'information utilisé par un public très vaste au Maroc. Pratiquement partout dans ce pays, on trouve un poste récepteur de radio : dans les régions rurales, dans toutes les villes certainement. La langue qu'on entend à la radio correspond toujours à la masse d'auditeurs dans cette région. L'organisation nationale du Maroc s'appelle la RTM (la Radio Télévision Marocaine), et comme dans plusieurs pays du monde, comme la BBC en Angleterre et CBC au Canada, cette organisation nationale est publique et possède de nombreuses chaînes de radio à proposer : une en arabe moderne standard, et parfois en arabe marocain ; l'autre, dite 'internationale', en français avec des programmes quotidiens en anglais et en espagnol. On estime que la chaîne arabe moderne standard a plus de 13 millions d'auditeurs, et que la chaîne française en a environ 4 millions. Il y a des stations régionales du RTM qui émettent des programmes en arabe marocain et dans les dialectes amazighes.

Une autre chaîne importante au Maroc est la MédI (Méditerranée Internationale), une station privée qui émet en français et en arabe pour environ 8,5 millions d'auditeurs.

La présence du français à la télévision est aussi une particularité intéressante à observer :

La télévision s'est parfaitement implantée dans le paysage audiovisuel du Maroc. Présente dans toutes les régions électrifiées, elle s'est même introduite dans les zones rurales non équipées en électricité, où elle est raccordée sur une batterie, du moins dans les foyers des paysans quelque peu nantis. La télévision est perçue comme un moyen d'accéder au monde de la distraction, de l'éducation et de l'information, surtout pour la femme au foyer, dans un panorama télévisuel très diversifié depuis la prolifération des antennes paraboliques dans les villes et même dans les villages.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:98)

En plus des chaînes étrangères comme TV5, TF1, France 2 et d'autres chaînes étrangères de la France, des Amériques, des pays arabes et asiatiques qui sont reçues au Maroc par les antennes paraboliques, comme le mentionnent Benzakour, Gaadi & Queffélec dans la dernière citation, il existe plusieurs chaînes francophones marocaines populaires. La première, la Télévision Marocaine (TVM) affiliée à la RTM mentionnée plus haut, touche un public d'environ 7.5 millions de téléspectateurs et montre des émissions en arabe moderne standard et en français : films français, films américains, films latino-américains transmis surtout du Mexique et du Brésil doublés en arabe moderne standard ou en français, et parfois films indiens doublés ou sous-titrés en français ou en arabe aussi. De toute la programmation originellement arabophone, l'Égypte est certainement la source de la majorité des chansons et des films sur la chaîne TVM, mais les pièces de théâtre, les films et les chansons marocaines et maghrébines deviennent de plus en plus nombreuses. Les publicités sont presque toujours données en arabe, mais chaque jour il y a des journaux télévisés dans les trois dialectes amazighes et aussi en français.

La deuxième chaîne, 2 M International, a débuté en 1989. Elle a commencé comme une chaîne privée et était reçue par environ 150 000 décodeurs et vue par 600 000 téléspectateurs. Durant ses trois premières années d'existence, 2MI avait une programmation en langue française, à peu près à 71%. En 1992, ce pourcentage a baissé à 50% de la programmation. La chaîne a été 'nationalisée' et son auditoire a augmenté considérablement. Une grande partie de sa programmation aujourd'hui est remplie par les films américains et européens diffusés en français, et en provenance de l'Égypte en

arabe. Les films maghrébins, libanais, palestiniens, et africains sont aussi présentés sur 2MI.

Le cinéma au Maroc est aussi un média qui affiche souvent la langue française.

La création dans le domaine cinématographique a commencé avec l'Indépendance. La production nationale, en arabe dialectal et/ou en code mixing, rarement en arabe standard, est fréquemment sous-titrée en français mais reste très insuffisante et toujours totalement ou partiellement financée par l'État. L'importation-distribution est laissée à l'initiative du privé tout comme la gestion des 260 salles de cinéma qui projettent des films français et américains doublés en français, des films égyptiens, des films indiens sous-titrés en arabe et plus récemment des films marocains ou maghrébins.

(Benzakour Gaadi & Queffélec 2000:99-100)

Finalement, la littérature marocaine d'expression française est un aspect très important de la culture. Plusieurs écrivains comme Tahar ben Jelloun, Driss Chraïbi (qui habitent en France aujourd'hui) et Ahmed Sefrioui (un Amazighe) marocains ont produit et continuent de produire des œuvres très connues en français. Durant le Protectorat, cette langue française d'écriture était certainement la plus importante. Mais après tous les changements linguistiques survenus depuis l'Indépendance, certains Marocains sont encore bouleversés par la forte présence de la littérature marocaine écrite en français aujourd'hui :

Il y a peu de temps encore, la critique donnait à ce type de littérature une chance minime de survie. D'aucuns avaient pensé qu'elle allait, avec la fin du Protectorat, perdre sa raison d'être et se tarir petit à petit. On la discréditait parce qu'elle était une littérature de langue « étrangère », alors que l'heure était désormais à la création dans, avec et par la langue arabe exclusivement. Or, plus de quarante ans se sont écoulés depuis l'Indépendance et cette littérature est toujours présente ! Bien plus, elle connaît un regain d'intérêt et son audience s'est élargie même au grand public.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:100)

La littérature française est un sujet d'enseignement et de recherche dans les Départements de Lettres au niveau universitaire et continue d'être une partie importante de la culture marocaine aujourd'hui.

Dans ce chapitre, le fait que le français est devenu si important durant le Protectorat, surtout dans l'éducation et l'administration aide à nous expliquer son importance aujourd'hui. Même après l'arabisation semi-complète du pays, le français est resté encore très important dans la société marocaine aujourd'hui, surtout dans l'administration, l'éducation, les médias, la littérature, et les industries économiques, informatiques, scientifiques, et touristiques. Malgré les efforts du gouvernement d'arabiser l'éducation et l'administration du pays, le français se trouve fortement dans ces deux aspects de la politique et la culture marocaine.

5.0 Le français et le plurilinguisme au Maroc

Comme nous l'avons vu aux chapitres 3 et 4, le français existe dans un champ linguistique très vaste de sept langues et dialectes : l'arabe marocain et l'amazighe, qui sont les deux langues maternelles d'environ 99% des Marocains ; l'arabe moderne standard, qui est une forme orale qu'on utilise au début de l'école primaire comme langue d'enseignement ; l'arabe classique, une langue plutôt écrite qui représente une forme ancienne de l'arabe du 8^e siècle quand le Coran a été écrit; le français, la langue des anciens colonisateurs français, qui reste la première langue étrangère officielle du pays aujourd'hui ; l'espagnol, la langue d'un autre colonisateur, qui est parlé dans le Nord et le Sud du Maroc mais qui devient de plus en plus rare ; et l'anglais, une nouvelle langue complètement étrangère qui devient de plus en plus importante dans les médias et la technologie moderne.

Dans une situation comme celle du Maroc, il n'est pas du tout bizarre de trouver des Marocains qui utilisent la majorité de ces langues et dialectes chaque jour pour des fonctions différentes : un Amazighe qui habite à Agadir peut utiliser le tashelhit pour parler avec ses amis ou les membres de sa famille, peut commander son café en arabe marocain, peut écouter les annonces en arabe moderne standard, peut utiliser l'arabe classique à la mosquée pour plusieurs fonctions religieuses, et peut parler le français à la banque ou dans ses cours d'ingénierie à l'université. Si ce Marocain travaille dans le domaine du tourisme, il est possible qu'il utilise l'anglais et l'espagnol en travaillant à l'hôtel ou comme guide. Ceci n'est pas un phénomène bizarre mais les situations multilingues individuelles comme celle-ci ne sont pas 'communes' non plus. Il existe

plusieurs catégories de bilinguisme et de plurilinguisme qui sont beaucoup plus communes.

Dans la section 5.1, nous allons examiner la situation plurilingue de la société marocaine. Nous allons aussi observer des situations bilingues de groupes d'individus au Maroc. Après avoir examiné ces deux aspects du bilinguisme et du plurilinguisme, nous allons voir comment ces situations sociolinguistiques ont affecté les langues elles-mêmes: leurs statuts polyglossiques; les emprunts du français à l'arabe marocain et vice versa ; le changement de code français-arabe qui existe comme résultat de l'interaction entre le français et l'arabe dialectal; et le français 'marocain standard'.

5.0.1 Quelques définitions des termes 'bilinguisme' et 'plurilinguisme'?

Les termes comme 'bilinguisme', 'multilinguisme', 'plurilinguisme' et 'bilinguité' sont parfois difficiles à distinguer. Dans ce chapitre nous allons utiliser le terme 'bilingue' pour représenter ces individus qui parlent deux langues ou deux variétés de langues. Le terme 'multilingue' va servir à désigner les individus qui parlent plus de deux langues ou plus de deux variétés de langues. Ces deux termes seront utilisés pour définir les Marocains eux-mêmes, donc pour définir les individus. Comme le Maroc demeure toujours une société avec plusieurs langues, pour décrire la société marocaine et le pays lui-même nous allons utiliser le terme 'plurilingue'.

Nous n'allons pas trop distinguer les 'bidialectaux' (ces gens qui parlent deux dialectes de la même langue) des 'bilingues'. Les dialectes amazighes et les dialectes de l'arabe ne sont pas tout à fait mutuellement compréhensibles. Dans cette thèse, un individu qui parle le tashelhite et le tamazight est considéré comme un marocain bilingue,

même si plusieurs linguistes considèrent les trois variétés amazighes comme seulement des dialectes et non pas des langues. La même approche sera utilisée pour un Marocain qui parle l'arabe marocain et l'arabe moderne standard.

5.1 Le bilinguisme et les Marocains

Comme nous l'avons déjà dit dans les derniers chapitres, un Marocain typique ne parle pas le français comme sa langue maternelle. Dans la population marocaine, la majorité des gens parlent l'arabe marocain ou un des dialectes amazighes comme langue maternelle. Toutes les autres langues sont apprises avec l'aide de l'éducation publique.

Le multilinguisme qui accompagne ces langues données (amazighe, arabe marocain, arabe moderne standard, arabe classique, français, espagnol, anglais) est aussi important que la diversité des langues au Maroc. Même si l'arabe moderne standard est la seule langue officielle du pays, presque 90% du pays est bilingue (de différents niveaux de compétence, certainement). Le plurilinguisme du pays, la présence de différents groupes ethnolinguistiques au Maroc et leurs interactions sociales ont créé de nombreuses situations classiques bilingues. Il existe plusieurs relations bilingues et plurilingues. Les quatre codes 'les plus en contact sur la scène marocaine peuvent engendrer chez les locuteurs marocains quatre situations linguistiques' (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:75) :

- un Marocain monolingue va toujours parler un dialecte amazighe ou l'arabe marocain;

-il existe des bilingues amazighe-arabe marocain, amazighe-arabe moderne standard, amazighe-français, arabe marocain-arabe moderne standard, arabe marocain-français

-des possibilités trilingues, il y a le Marocain amazighe-arabe marocain-arabe moderne standard, amazighe-arabe marocain-français, et arabe marocain-arabe standard moderne -français

-le quadrilingue marocain parlerait l'amazighe, l'arabe marocain, l'arabe standard moderne et le français

De toutes ces possibilités, voici les combinaisons les plus communes qu'on trouve encore aujourd'hui :

Le trilinguisme arabe marocain-arabe moderne standard-arabe classique

Au Maroc, comme dans tous les pays arabophones, il existe une relation importante entre l'arabe moderne standard, l'arabe classique et l'arabe dialectal du pays donné. Dans chaque pays, il y a une variété d'arabe régionale, le standard qui est plutôt formel, et le classique plutôt écrit et littéraire.

Alors si l'arabe classique est ancré comme norme dans les classes cultivées, auréolé du prestige que lui confère son caractère de langue sacrée et d'expression de toute la culture arabe, l'arabe dialectal est utilisée à des fins pratiques. Il véhicule les valeurs arabo-musulmanes du pays et s'affiche comme la langue maternelle d'une partie considérable de la population marocaine.

(Redouane 1998:4)⁶

Dans la communication spontanée et l'usage quotidien, l'arabe dialectal supplante l'arabe moderne standard qui est la langue officielle du Maroc. L'arabe moderne standard est réservé pour des situations plus formelles. Le classique est presque toujours

⁶ À noter que Redouane n'utilise pas de termes spécifiques pour distinguer l'arabe classique de l'arabe moderne standard. Le terme 'arabe classique', dans cette citation, signifie l'arabe moderne standard.

standard est réservé pour des situations plus formelles. Le classique est presque toujours réservé pour les activités religieuses. Ce trilinguisme est caractérisé par une même langue suivant trois statuts différents qu'on appelle l'arabe classique, l'arabe moderne standard et l'arabe marocain. Cette relation entre les trois variétés de l'arabe suppose que savoir l'une n'est pas savoir l'autre, même si la connaissance de l'une peut rendre plus facile l'apprentissage de l'autre.

Le bilinguisme amazighe-arabe marocain

La majorité de la population amazighe est bilingue. Les gens qui parlent différents dialectes (comme le tashelhait, le tamazight, et le tarifit) apprennent l'arabe dialectal comme langue seconde. Leur degré de compétence bilingue est habituellement déterminés par des facteurs géographiques: les Amazighes qui viennent à la ville ou à proximité de la ville sont ceux qui maîtrisent l'arabe dialectal. Mais, cette maîtrise diminue dès qu'on s'éloigne des concentrations urbaines vers les montagnes, où le contact avec les arabophones est beaucoup plus limité. Pour les Amazighes qui vivent dans les montagnes, l'arabe dialectal est simplement utilisé comme langue liturgique d'Islam (Redouane 1998:4).

Le bilinguisme amazighe-arabe dialectal a un côté intéressant comme il est basé sur le sexe des locuteurs amazighes où les hommes sont plus bilingues que les femmes.

Il semble que le bilinguisme soit plus prédominant chez les hommes que chez les femmes. Les hommes deviennent bilingues parce qu'ils émigrent vers les villes à la recherche du travail. Quant aux femmes, elles restent au village où la langue véhiculée est le tamazight.

(Redouane 1998:5)

Le trilinguisme arabe marocain-arabe moderne standard-français

Il n'existe presque pas de locuteurs francophones qui parlent le français comme langue maternelle. Cependant, c'est grâce au trilinguisme arabe marocain-arabe moderne standard -français que le français existe encore au Maroc. L'apprentissage du français est seulement accessible avec l'aide de l'éducation, un système que nous avons déjà analysé. Cette situation bilingue est beaucoup plus commune dans les grandes villes que dans les montagnes, ou à la campagne. L'arabe moderne standard n'a pas de locuteurs natifs et est lui aussi seulement appris à l'école. Donc, ces deux langues sont celles utilisées académiquement pour enseigner les cours à l'école primaire, secondaire, et post-secondaire. Les deux langues sont utilisées par l'administration et par les médias, même si la présence des médias de langue arabe est beaucoup plus disponible. De plus, le français et l'arabe moderne standard sont rarement utilisés à la maison où on parle l'arabe marocain ou un dialecte amazighe.

La population trilingue arabe marocain-arabe moderne standard-français ne représente qu'une petite fraction de la société marocaine. Cette partie de la population inclut les élites éduquées qui ont reçu une éducation dont la durée varie entre 9 et 13 ans. Le temps passé à l'école détermine souvent le degré de compétence dans chacune des deux langues. Comme nous avons déjà mentionné, l'enseignement à l'école primaire est donné complètement en arabe pendant la première année. Au cours des quatre dernières années de l'école primaire, l'enseignement se donne dans les deux langues: l'arabe moderne standard et le français. Les jeunes élèves qui finissent l'école primaire ont une compétence suffisante qui leur permet de poursuivre leurs études secondaires.

L'enseignement secondaire est divisé en deux cycles. Le premier cycle, d'une durée de quatre ans, comprend des cours qui ont pour but le renforcement des deux langues qui deviennent fonctionnelles pour l'apprentissage de matières spécifiques: le français pour les sciences, l'arabe pour la littérature nationale. Le second cycle, d'une durée de trois années, donne à l'étudiant la possibilité de suivre une option de formation. À la fin de ce cycle, les élèves sont compétents dans les deux langues, et ils ont acquis une formation de base pour les études universitaires. Un étudiant qui continue à étudier jusqu'à l'école post-secondaire sera beaucoup plus compétent en français que celui qui a quitté l'école après l'école primaire.

Le développement du trilinguisme arabe marocain-arabe moderne standard-français est le résultat direct d'un système d'éducation (utilisé dans la plupart des grandes villes) et de l'instruction fédérale qui commence à utiliser les deux langues durant la deuxième année des études primaires.

Le bilinguisme français vernaculaire-arabe

Les origines de ce bilinguisme rare viennent de l'époque coloniale. Pendant le Protectorat, les Marocains inscrits aux écoles françaises apprenaient le français et, avec une valorisation du français, considéraient l'arabe dialectal ou un dialecte amazighe comme leur langue seconde. Ce programme n'existe plus au Maroc. L'apprentissage se faisait complètement en français et les Marocains apprenaient à parler, à lire et à écrire la langue du colonisateur, sans savoir comment parler la langue de leurs parents mais aujourd'hui ils ont une compétence très haute en français. La plupart de ces locuteurs bilingues faisaient partie de l'élite durant le Protectorat. Redouane nous explique :

Cette situation bilingue tire ses origines de l'époque coloniale. Pendant l'occupation coloniale, les Marocains inscrits aux écoles françaises ont appris le français comme première langue et considéraient l'arabe dialectal ou le tamazight comme langue secondaire. L'apprentissage se faisait en français et les Marocains apprenaient à parler, à lire, et à écrire la langue du colonisateur, ignorant de ce fait leur langue maternelle.

(Redouane 1998:7)

Pour le 'français vernaculaire', la langue française est utilisée dans les situations intimes et formelles aussi : les situations entre amis qui parlent aussi le français comme leur langue vernaculaire; les situations formelles comme les réunions de familles qui rassemblent des parents éduqués en France, ou des rencontres gouvernementales ou commerciales. Cette situation spécifique devient de plus en plus rare au fur et à mesure que l'histoire coloniale française du Maroc devient de plus en plus ancienne. Ces locuteurs du français vernaculaire sont presque toujours compétents en arabe moderne standard aussi. Les différences entre un bilingue français vernaculaire-arabe marocain et un trilingue arabe marocain-arabe moderne standard-français est que, pour le premier, le français représente la langue vernaculaire qu'il ou elle utilise pour la communication informelle au lieu de comme une langue seconde qu'il ou elle réserve pour la conversation plus formelle.

5.2 Les locuteurs arabe moderne standard-français et leurs points de vue sur les deux langues

Plusieurs études ont été faites au sujet des Marocains bilingues et leurs attitudes au sujet des langues parlées.

Bounfour (1973) a examiné les attitudes des étudiants d'une école secondaire au Maroc, et son article est basé sur les discussions avec ces étudiants. Il a noté l'association

forte entre le français et la science, et la confusion de lier le français lui-même avec la science. Le français est une langue 'civilisée' selon le point de vues de ces étudiants. Le français est aussi 'nécessaire pour la modernisation, et le progrès économique et technique'. De plus, le français est 'la langue d'étude entre les étudiants bilingues, et de la liberté et de moralité libre'. L'arabe, dit Bounfour, est la langue à utiliser quand on parle de la moralité, la religion, et l'histoire, et cette langue est associée avec d'autres domaines hors de l'école et le travail. Il devient évident, d'après son texte, que l'image du français selon ces élèves est très positive, mais pas tout à fait réaliste.

Par contre, Bentahila (1983) a constaté que, hors des écoles, il existe une opinion différente. Il a posé plusieurs questions à un groupe de 80 individus - 38 femmes et 42 hommes d'âges divers entre 15 et 40 ans, et de différentes villes du Maroc. Dans le but de découvrir s'il existe 'deux mondes différents' entre les deux langues (l'arabe et le français), il a posé des questions pertinentes comme 'Quelle langue est la plus belle entre l'arabe classique, le français, et l'arabe marocain ? Quelle est la plus riche ?'

	<i>CLA</i>	<i>Fran</i>	<i>Mc.A</i>	<i>Autre</i>
Plus riche	52%	23%	15%	10%
Plus belle	62%	23%	8%	7%

Tiré de Bentahila 1983 : 31

Les raisons pour lesquelles l'arabe classique était si populaire sont nombreuses.

44.44% de ceux qui ont préféré l'arabe classique ont dit que c'était pour l'héritage littéraire vaste de l'arabe, mais 15.55% ont lié l'arabe avec le nationalisme arabe.

Bentahila traduit un des points de vue en expliquant 'One feels an Arab when speaking it.' Certains préfèrent parler l'arabe parce qu'ils se sentent plus 'sacrés' que lorsqu'ils parlent en français.

Publié en anglais, le rapport de Bentahila a montré qu'il existe deux points de vue différents quand on change de l'arabe au français (et vice versa). Au moins 30 phrases à compléter ont été données aux sujets. La moitié des sujets l'ont fait en français, l'autre moitié en arabe. Les mêmes sujets sont revenus pour remplir les phrases incomplètes correspondantes mais dans l'autre langue. Ceux qui ont rempli les phrases en français la première fois l'ont fait en arabe cette fois-ci et vice versa. Pour être certain que les sujets remplissaient les phrases spontanément la deuxième fois, Bentahila a donné une période de grâce entre les deux sessions. Ces individus n'étaient pas capables de reconnaître toutes les réponses originales durant la deuxième session.

It appears that French is associated with the modern world of science and technology, while Arabic represents more traditional values, the cultural and religious heritage of the Arabs. . . Besides a conscious awareness that the Arabic language is associated with past traditions and French with modernity and new ideas, it seems possible that people may develop an unconscious tendency to link the use of each language with a particular world view.

(Bentahila 1983:39)

Voici plusieurs exemples tirés de Bentahila qui appuient l'idée que l'utilisation d'une des deux langues peut changer le 'point de vue mondial' du locuteur (sujet #24 est cité deux fois):

R.41 : French : One needs a good job to live happily.

Arabic : One needs a good job to be able to spend one's last days praying in the mosque.

R.24 : French : Rich people can afford whatever they like.

Arabic : Rich people can afford to help their muslim brothers.

- R.24 : French : I like to spend my money on useful things.
 Arabic : I like to spend my money on charity.
- R. 46 : French : The future depends on education.
 Arabic : The future depends on luck and chance.
- R. 38 : French : A woman without children is unhappy.
 Arabic : A woman without children accepts her fate and worships
 God all the time.
- R. 64 : French : Every man needs money.
 Arabic : Every man needs to look after his family's future.
- R. 23 : French : My duty in society is to work hard.
 Arabic : My duty in society is to be worthy of my country.
- R. 50 : French : One needs a good job to live better.
 Arabic : One needs a good job to work for one's country.

(Bentahila 1983:41-43)

Ce que Bentahila observe avec tous ces exemples est simplement que la langue choisie par le locuteur bilingue peut changer sa perception du monde, et que parfois il existe un lien entre les valeurs psychologiques et la langue parlée. Il explique qu'avec les deux premiers exemples (sujet 41 et 24) on observe qu'il y a un lien entre la langue et la religion. Ces deux locuteurs ont choisi des réponses beaucoup plus religieuses en arabe qu'en français. Quand Bentahila a posé une question au sujet du mariage : "In completing the sentence 'Marriage is...', 14.1% of the respondents said in Arabic that it was a religious duty, whereas none suggested this in French." (Bentahila, 1983:41) Le concept de la charité et du destin sont aussi liés à l'Islam, selon Bentahila, comme dans les troisième et quatrième exemples. Et finalement, avec les deux derniers exemples, on voit qu'une relation existe entre l'arabe et le patriotisme marocain. L'auteur utilise plusieurs exemples qui démontrent que les valeurs changent quand on change de langue

au Maroc. Bentahila a démontré qu'avec la langue vient une culture, et qu'avec deux langues viennent deux cultures parfois contrastives :

The Moroccan bilingual is familiar with both French and Arabic cultures. Naturally, he will look upon the French language as one aspect of the general concept he has of "Frenchness", and will tend to associate it with other aspects of French culture; and similarly, Arabic will be associated with other parts of the Arab cultural heritage. . . Moroccans are both bilingual and bicultural; they use the two languages in the same general environment, but they associate each with different values and beliefs.

(Bentahila 1983:49)

5.3 La polyglossie marocaine et la hiérarchie des langues

Outre la diversité du degré de compétence communicative et linguistique des variétés en présence (la maîtrise de deux ou trois variétés hautes sont le fait d'une élite intellectuelle), le choix est « imposé » par les conditions sociales et les lois du « marché » linguistique.

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:75)

Il existe une vraie compétition linguistique de perception selon les Marocains avec la présence de tous ces différents codes de différentes origines. La relation entre l'arabe marocain, l'arabe moderne standard, l'arabe classique, les dialectes amazighes et le français est sans doute une relation polyglossique. Avant de procéder à notre analyse de la polyglossie marocaine, nous commencerons avec une définition du terme 'polyglossique'.

Le terme 'diglossie' vient du mot grec 'diglottos' qui signifie 'bilingue'. La diglossie est un concept sociolinguistique créé par Ferguson (1959) qui représente la relation linguistique entre deux variétés d'une même langue qui sont utilisées dans des domaines et des fonctions distinctes et complémentaires. Dans cette relation, une des deux variétés a un statut supérieur grâce au respect que les locuteurs lui attribuent.

Ferguson appelle cette variété supérieure la langue 'haute'. Par contre, dans chaque relation diglossique, il existe une variété régionale parlée par le peuple, qui est moins respectée par ses locuteurs, que Ferguson appelle la langue 'basse'. En général, la réalité est que chaque communauté a une situation diglossique d'un genre ou un autre : il existe toujours une façon 'correcte' de parler dans les situations formelles, et une façon 'locale' ou 'quotidienne' de parler dans les situations informelles ou intimes. Mais pour utiliser le terme 'diglossique' pour définir une communauté ou un champ linguistique, il faut que 'chaque variété soit utilisée de façon systématique dans les domaines complémentaires' (Hamers & Blanc 1983:238). Aujourd'hui le terme ne s'applique pas seulement aux communautés avec deux variétés de la même langue, mais aussi à ces communautés avec deux 'langues' distinctes.

Au Maroc, les deux types de diglossie existent ensemble : l'arabe marocain et l'arabe moderne standard, deux variétés d'une langue, existent dans la même communauté linguistique pour créer notre première définition; l'arabe moderne standard et le français, deux langues distinctes, ont une relation diglossique aussi. Mais quand on parle du champ linguistique entier, avec toutes les langues discutées au chapitre trois, le suffixe 'di-' dans 'diglossie' qui signifie 'deux' est remplacé par 'poly-' qui signifie 'plusieurs' pour construire la 'polyglossie'. Dans une communauté polyglossique, l'explication des langues 'hautes' et 'basses' devient de plus en plus difficile selon la quantité de langues ou de variétés de langues dans la communauté donnée.

Voici un schéma, créé par l'auteur lui-même, qui explique la relation polyglossique entre les langues présentes au Maroc aujourd'hui. Toutes les langues non-maternelles présentées dans ce tableau sont considérées comme des langues 'hautes'.

Toutes ces langues 'hautes' sont apprises à l'école ou à la mosquée. Ces langues 'hautes' aident à distinguer l'élite du peuple : un locuteur qui parle l'arabe moderne standard, le français et l'anglais est surtout un individu très rare et fait probablement partie de l'élite marocaine; un locuteur qui parle l'arabe marocain ou un dialecte amazighe n'est certainement pas un membre de cette élite linguistique.

Voici un diagramme tiré du même article de Ferguson (1959) qui démontre les genres de fonctions qu'il mentionne, l'arabe moderne standard (représenté par H) et à l'arabe marocain (L) qui s'appliquent telles quelles à:

	H	L
Sermon in church or mosque	x	
Instructions to servants, waiters, workmen, clerks		x
Personal letter	x	
Speech in parliament, political speech	x	
University lecture	x	
Conversation with family, friends, colleagues		x
News broadcast	x	
Radio "soap opera"		x
Newspaper editorial, news story, caption on picture	x	
Caption on political cartoon		x
Poetry	x	
Folk literature		x

(Tiré de Ferguson 1959:329)

Dans le tableau de Ferguson, on observe que la communication intime est liée au dialecte 'bas', et que pour la communication plus formelle le dialecte 'haut' est utilisé.

Ferguson explique la limitation de la 'spécialisation fonctionnelle' :

One of the most important features of diglossia is the specialization of function for H and L. In one set of situations only H is appropriate and in another only L, with the two sets overlapping only very slightly.

(Ferguson 1959:328)

Depuis 1959, quand l'article de Ferguson a été publié, plusieurs linguistes ont essayé de rendre un tableau 'Fergusonien' plus moderne et en utilisant une liste complète de toutes les langues de la société marocaine au lieu des deux dialectes d'arabe seulement. Voici un exemple beaucoup plus détaillé et beaucoup plus moderne, à la page 96, tiré de Benzakour, Gaadi & Queffélec (2000).

Dans l'exemple de Ferguson, on peut voir que le double emploi de deux langues dans le même domaine n'est presque jamais permis. Dans l'exemple de Benzakour, Gaadi & Queffélec, il est clair que plusieurs langues sont employées pour les mêmes

fonctions formelles et informelles quand on inclut toutes les langues de la société marocaine.

Domaines et modes d'intervention des langues en présence

Situation D'utilisation	Arabe Classique	Arabe médian ⁷	Arabe Dialectal	Berbère	Français
Formelle écrite					
Administration sociales et religieuses	x				
Administrations économiques et techniques					x
Correspondances familiales	x				(x)
Correspondances intimes et amoureuses	(x)				x
Enseignement fondamental et secondaire	x				
Enseignement supérieur (sciences sociales)	x				
Enseignement supérieur scientifique et technique					x
Formelle orale					
Entre collègues de bureau		x			x
Entre fonctionnaires et administrés		x			
Pratique religieuse et culturelle	x				
Discours politique et syndical de groupe		x			
Médias					
Bulletin d'information radio	x			x	x
Bulletin d'information TV.	x			(x)	x
Progr. de vulgar, scientif. et Technique	(x)	x			
Interviews, reportages sur le vif	(x)	x			
Feuilletons et films nationaux	(x)	x	x		
Feuilleton et films occidentaux					x
Feuilleton et films du Moyen-Orient	x		x		
Intimités et relations informelles					
Entre parents et amis			x	x	(x)
Vie pratique et relations quotidiennes			x	x	(x)
Discussions culturelles et artistiques		x			x
Discussions entre collègues, pairs, et amis		(x)	x	(x)	x
Discussions entre interloc. étrangers		x			x

x= utilisation fréquente, (x)= utilisation secondaire
(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:76)

⁷ Notez l'utilisation du terme 'médian' pour représenter l'arabe moderne standard.

Avec ces sept langues et dialectes, il existe plusieurs relations diglossiques et polyglossiques dans le champ linguistique du Maroc. Il y a au moins quatre grandes relations diglossiques et polyglossiques entre ces sept langues qu'on voit dans ce tableau.

La diglossie arabe moderne standard et classique - arabe marocain

Nous avons premièrement la relation polyglossique entre l'arabe moderne standard et l'arabe classique et l'arabe marocain que Ferguson⁸ a mentionné. Ces deux variétés de la même langue ont des fonctions clairement différentes. L'arabe moderne standard, comme variété 'haute', est souvent employé dans les situations formelles, 'notamment dans les affaires religieuses, administratives, juridiques, culturelles et éducatives.' (Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:81). L'arabe moderne standard et classique sont utilisés dans les écoles et les mosquées et occupent une importance scolaire et religieuse, mais n'ont aucune utilisation dans la discussion familiale ou intime. L'arabe marocain est la seule des trois variétés qui se trouve dans cette position de langue sociale et qui n'a pas de représentation écrite. L'arabe marocain est réservé pour la communication informelle et est la langue 'basse' des variétés arabes, pendant que le standard et le classique sont clairement les variétés 'hautes'.

La polyglossie langues d'éducation - langues maternelles

Il existe aussi une relation polyglossique entre les deux langues de l'éducation publique et les langues maternelles. Les langues orales qui existent au Maroc, notamment l'arabe marocain et les dialectes amazighes, sont normalement perçues

⁸ Notez que Ferguson ne fait pas la distinction entre l'arabe standard et l'arabe classique.

comme les deux langues faibles quand elles sont comparées aux langues de l'éducation qui ont leurs propres systèmes d'écriture, l'arabe moderne standard et le français.

La diglossie français – arabe moderne standard (langues d'éducation en compétition)

Troisièmement, nous avons une relation diglossique entre les deux langues d'apprentissage elles-mêmes. La compétition entre l'arabe moderne standard et le français commence à l'école où les deux sont utilisés comme langues d'enseignement. Cette diglossie est assez particulière car il est très difficile de distinguer quelle langue est la langue basse et laquelle est la langue 'haute'. Il est souvent perçu que les deux langues forment un bilinguisme 'équilibré' (Elgherbi).

La diglossie arabe moderne standard-français est le fait exclusif des élites urbaines formées dans le cadre de l'enseignement bilingue. . . on sait que dans la réalité, les locuteurs sont rarement de vrais bilingues, dans le sens où généralement ils ne maîtrisent pas parfaitement les deux langues au point de les employer indifféremment dans la communication quels que soient la situation de communication, l'interlocuteur, le sujet de la conversation, etc. . . Ce que l'on observe généralement, c'est l'usage différencié de l'arabe standard et du français selon les situations de communication. L'arabe standard fonctionne dans les domaines des institutions éducatives, culturelles, religieuses et administratives exigeant l'emploi de la langue officielle; en revanche, le français s'emploie dans les champs de la modernité, c'est-à-dire l'enseignement scientifique et technique, les secteurs de l'économie moderne et la recherche.

(Boukous 1995:57)

Selon Boukous, on peut théoriquement associer l'arabe moderne standard avec le rôle 'haut' pour des raisons spécifiques : c'est la langue officielle du pays, des 'institutions étatiques, publiques et religieuses' qui sont vraiment importantes dans la culture marocaine. Le français, par contre, est la langue liée à la modernité et au monde occidental. Le français ne peut pas être considéré comme la langue 'basse' entre les

deux. Il existe ici un 'paradoxe' diglossique entre ces deux langues qui semble presque impossible à dépasser.

Il existe seulement une façon de distinguer la langue 'haute' de la langue 'basse' entre le français et l'arabe moderne standard. Comme la première est associée à l'économie et est souvent la seule langue utilisée dans les banques et pour discuter les sujets commerciaux, l'autre est la langue de la tradition, et de l'identité arabe. La réponse se trouve seulement dans le point de vue de l'individu : un Marocain qui croit que l'argent est plus important que la religion dirait que le français est la langue 'haute' et que l'arabe moderne standard est la langue 'basse'. Par contre, un Marocain qui croit l'inverse (que la religion et la culture marocaine traditionnelles sont plus importantes que le statut financier) va penser que l'arabe moderne standard est la langue 'haute' et que le français est la langue 'basse'.

Un autre fait est que le français, comme langue étrangère, est habituellement vu comme une langue de prestige. Comme nous l'avons vu dans les derniers chapitres, le français est souvent utilisé comme un outil pour distinguer les membres de l'élite du peuple. Le prestige académique et religieux associé à l'arabe moderne standard n'est pas du tout comparable au prestige de la première langue étrangère, le français.

La diglossie arabe marocain - dialectes amazighes

Une quatrième relation diglossique existe entre l'arabe marocain et les dialectes amazighes. Ces deux langues partagent plusieurs aspects sociolinguistiques : les deux sont des langues 'basses' dans le sens général ; les deux sont utilisées pour la communication informelle ; les deux n'ont pas de représentation écrite formelle ; les deux

sont aussi les langues maternelles des Marocains. Avec tous ces aspects semblables, il existe encore une relation diglossique entre les deux. Les dialectes amazighes sont parlés seulement par les Amazighes eux-mêmes. Hors des communautés de peuples amazighophones, ces trois dialectes ne servent pas à la communication entre d'autres Marocains arabophones. Comme nous l'avons déjà vu, les arabophones du pays n'apprennent pas souvent un dialecte amazighe pour plusieurs raisons sociolinguistiques : parce qu'il existe plus de locuteurs arabophones que de locuteurs amazighophones (environ 67% du peuple marocain parle l'arabe marocain comme langue maternelle); parce que l'arabe marocain est lié à la culture marocaine; et parce que l'arabe marocain est plus lié à l'Islam que les dialectes amazighes. Malgré l'importance des Amazighes dans la culture marocaine, c'est pour toutes ces raisons que l'arabe marocain sert de lingua franca entre les arabophones et les amazighophones bilingues. C'est ce rôle de lingua franca qui maintient l'arabe marocain comme la langue 'plus haute' entre les deux.

Les rôles sociolinguistiques des autres langues et leurs relations polyglossiques

L'anglais n'est pas seulement la langue la plus haute parmi les langues étrangères, mais aussi parmi toutes les langues du Maroc. L'anglais, comme l'espagnol, est enseigné seulement comme une langue étrangère à l'école secondaire, mais devient de plus en plus populaire parmi les jeunes Marocains (contrairement à l'espagnol qui devient de moins en moins important). Comme cette langue devient plus populaire, malgré le nombre restreint de locuteurs qui la parlent, l'anglais reste la plus élevée des langues hautes grâce au fait qu'elle est perçue comme une langue moderne, même si utilisée

assez rarement. Ceux qui parlent l'anglais font surtout partie d'une élite rare qui parle aussi le français et l'arabe moderne standard, car ces individus n'ont pas quitté l'école et ont appris ces trois langues en faisant leur baccalauréat.

L'espagnol devient de moins en moins important dans le champ linguistique pour plusieurs raisons : la présence des Espagnols durant le Protectorat espagnol était moins puissante que celle des Français ; l'espagnol est introduit seulement durant l'école secondaire au Maroc ; les sciences et les matières techniques n'ont pas la même relation avec l'espagnol qu'avec le français ; et généralement, il n'y a pas de raisons justifiables pour apprendre l'espagnol. Malgré ces faits, un Marocain qui apprend cette langue est encore perçu comme plus élevé qu'un autre qui ne parle que l'arabe marocain. Pour cette raison liée à l'éducation, l'espagnol est placé dans la section des langues hautes et étrangères.

Voici un tableau tiré de Boukous (2000:81) qui indique l'importance de l'anglais dans les institutions post-secondaires :

Il apparaît, d'après les statistiques officielles, que les étudiants qui choisissent de se spécialiser en langues étrangères ont une préférence nette pour l'anglais, cette tendance est dominante dans l'ensemble des universités marocaines, à une ou deux exceptions près. Jugeons-en d'après le tableau suivant qui donne les effectifs des étudiants pour l'année 1989-90, l'effectif du Département d'espagnol est livré à titre de comparaison.....l'anglais est considéré comme plus développé, plus technique et plus utile pour l'avenir du Maroc que le français. La préférence accordée à l'anglais se fonde sur l'argument selon lequel cette langue n'a pas de passé colonial.

(Boukous 1995 :80-81)

Facultés	Anglais	Français	Espagnol
Rabat	925	520	144
Kénitra	521	491	--
Casa Aïn Choq	1326	428	457
Casa Ben-Msik	807	525	--
Mohammedia	604	419	--
El-Jadida	682	457	--
Fès	1360	1942	700
Meknès	757	690	--
Tétouan	663	454	339
Oujda	1106	865	--
Marrakesh	1258	848	--
Agadir	803	952	--
Béni Mellal	552	270	--
Total	11355	8861	1640

(Boukous 1995:81)

L'arabe classique est facilement placé parmi les langues hautes à cause de son lien avec l'Islam. L'arabe classique, comme la langue de la religion de 99% des Marocains, reste une langue très importante et plus respectée que les autres dialectes de l'arabe.

Il est très difficile d'échapper au concept de polyglossie quand on explique la relation entre le français et les autres langues présentes dans le champ linguistique du Maroc.

5.4 Les influences lexicales

Un autre résultat linguistique lié au français est l'influence lexicale que le français a produite dans le lexique de l'arabe marocain. L'arabe marocain se distingue de l'arabe moderne standard et de l'arabe classique plutôt par ses influences françaises, espagnoles et amazighes.

Le lexique de l'arabe marocain contient des morphèmes d'origines diverses : de l'arabe certainement, des dialectes amazighes, de l'espagnol; de l'anglais. Mais ce qui

de poche de phrases d'arabe marocain, on trouve souvent des mots qui sont clairement d'origine française (tirés de Bacon, Andjar & Benchehda 1999)

<u>mots français :</u>	<u>mots arabe-marocain⁹ :</u>
car - le car	[kar] - [lkar]
la banque	[lbɔnka]
l'hôtel	[lɔtɛl]
le téléphone	[ltelefɔn]
la gare	[lagɔr]
l'autobus	[tobos] [tobis]
le train	[tran]
le mécanicien	[mɪkanɪsjan]
le permis de conduire	[pɪrmi]
le basketball	[lbaskɛt]
le stylo	[stilɔwat]
le déodorant	[djɔdɔrɔn]

Les exemples de concepts représentés par les mots d'origine française en arabe marocain sont assez nombreux, même s'ils sont limités par les domaines dans lesquels se trouvent ces mots. Les termes liés aux sports occidentaux, plusieurs termes liés à la nouvelle technologie introduite depuis le Protectorat, les termes liés au transport, et d'autres domaines sont importants à noter.

5.5 Les changements de code entre l'arabe et le français

Franco-Arabic [code switching] is sociolinguistically a blend of two unrelated languages, related to two different cultures. Its speakers involve in a systematic and elaborate code-mixing which may indicate an expression of their unconscious desire to integrate two conflicting socio-cultural systems.

(Abdelaziz 1977:167)

L'introduction d'une nouvelle langue (le français) au début du Protectorat a créé un effet très intéressant entre l'arabe marocain et le français. Au début du Protectorat, les locuteurs bilingues franco-arabes n'étaient pas du tout nombreux. Pour ces locuteurs,

⁹ Les mots donnés en arabe-marocain sont écrits en alphabet phonétique pour clarifier la prononciation.

chaque langue était utilisée pour des situations différentes. Le changement de l'arabe marocain au français arrivait seulement quand des francophones entraient dans la salle ou dans la discussion. L'utilisation du français par les Marocains bilingues était rare car personne ne voulait utiliser la langue du colonisateur parmi eux sauf si un Français était présent. Cette situation n'a pas limité le nombre d'emprunts français dans leur langue maternelle.

Après l'indépendance du pays, le français était encore une des langues d'apprentissage, comme aujourd'hui. C'est durant cette époque que les Marocains ont commencé à utiliser le français de plus en plus entre eux. L'utilisation du français a augmenté le nombre d'emprunts, mais l'arabe marocain gardait sa position dominante dans la communication informelle parce que la plupart des locuteurs n'ont jamais maîtrisé la langue française. Plusieurs des concepts introduits par les Français n'ont jamais été arabisés (comme ces mots mentionnés dans la section 5.4).

There was, as a result, heavy dependence on Arabic grammar, along with a parallel dependence on the French lexicon. This situation resulted, in the long run, in various forms of lexical and morphological blending.

(Abdelaziz 1977:140)

Ceci a commencé avec des fusions morphologiques. Les locuteurs bilingues ont pris des mots arabes et les ont mis ensemble avec d'autres termes du français comme le mot 'trikchanti' qui est une route goudronnée (un chantier). Ces mots fusionnés sont devenus de plus en plus complexes et se trouvaient dans les phrases comme :

'krazutu tonobil u-ramasaweh morsuwat morsuwat.'

'Il a été écrasé par une voiture et ils l'ont ramassé en morceaux.'

(Abdelaziz 1977:141)

Selon Abdelaziz, la syntaxe de cette phrase est basée sur le système arabe, mais le lexique est presque complètement français (sauf la conjonction 'u-'). Le mot 'krazutu' vient du verbe 'écraser' avec le marqueur du pronom '-at' et le marqueur '-u' pour 'il'. Le mot 'tonobil' vient du mot 'automobile' en français. Le deuxième verbe 'ramasaweh' vient du verbe 'ramasser' du français avec deux suffixes ajoutés à la fin, le '-w' qui signifie 'ils' et le '-eh' qui représente le 'lui' du français. Finalement l'adverbe 'morsuwat' vient du mot 'morceau' du français et est mis au pluriel avec '-at' pour noter le pluriel.

Avec l'augmentation du nombre des étudiants qui suivent le programme d'éducation aujourd'hui, nous avons plus de locuteurs bilingues. Avec ce nombre de locuteurs bilingues, les deux langues sont en contact plus souvent. Le contact entre ces deux langues a augmenté le nombre d'emprunts du français, mais a favorisé aussi les changements de code. Souvent on peut trouver des exemples des changements de code utilisés parmi les Marocains français-arabe bilingues aujourd'hui.

Le discours métissé ou plutôt le métissage linguistique est une pratique courante « naturelle ». . . au Maroc et au Maghreb. Il constitue, avec l'emprunt lexical à l'arabe, le trait le plus caractéristique du français en usage au Maroc. Mais le phénomène n'est pas homogène ou plutôt, il est en train de muter, puisque l'on passe progressivement de l'alternance codique ou succession d'énoncés en français et en arabe ou en berbère au mélange à l'intérieur de la même phrase de l'arabe ou du berbère et du français, ou « code mixing ».

(Benzakour, Gaadi & Queffélec 2000:114)

Tous les Marocains qui utilisent souvent ce genre de changement de code sont bilingues (habituellement français-arabe marocain ou les bilingues 'français vernaculaire' mentionnés dans la section 5.1 qui croient que le français est leur langue maternelle, même si l'arabe est la véritable première) et ont une compétence forte en français.

Autrement dit, c'est l'élite intellectuelle qui parle la langue française et qui utilise le changement de code français-arabe : les journalistes, les professeurs et enseignants, etc. Ce système de changement est utilisé entre eux dans la communication informelle, mais toujours avec d'autres membres de l'élite.

Je ne sais pas pourquoi tu fais cette tête là. waxa kunja tu ne l'aurais pas vu.
 (« je ne sais pas pourquoi tu fais cette tête là même s'il était venu tu ne l'aurais pas vu »)
dda la voiture l'garage ma bxat s dimari had sbah.
 (« il a amené la voiture au garage elle n'a pas voulu démarrer ce matin »)

(Benzakour, Gaddi & Queffélec 2000:115)

Pour le premier exemple, le locuteur est beaucoup plus compétent en français que le deuxième locuteur. Le deuxième exemple, dominé par l'arabe marocain, est utilisé parmi les locuteurs alphabétisés qui ont une compétence plus limitée en français. Une idée très facile à comprendre avec cet exemple est qu'un Marocain qui choisit d'utiliser ce changement de code français-arabe doit savoir que l'interlocuteur est aussi bilingue que lui. Sans cette compréhension mutuelle, le locuteur ne sait jamais si l'interlocuteur comprend.

Cette forme de code mixing est très proche de l'arabe dialectal, truffé d'emprunts au français, emprunts en rapport avec la vie moderne mais moulés dans les formes du système d'accueil alors que dans le code mixing les mots et expressions du français sont simplement insérés, souvent inconsciemment, comme s'il s'agissait d'expressions propres à la langue maternelle. . . Il n'est pas la marque intentionnelle d'une identité bilingue mais un parler commode, sécurisant, souvent déclenché par la difficulté du locuteur à trouver les mots, à composer ses phrases, etc., trace d'une faible maîtrise de l'une ou l'autre langue composant le mélange, mais qui, dans notre cas, concerne la défaillance en français.

(Benzakour, Gaddi & Queffélec 2000:115)

Le changement de code parmi les Marocains bilingues est un phénomène très intéressant. Abdelaziz (1977) dit que cette situation psycholinguistique est liée aux

valeurs des locuteurs. Quand un Marocain parle le français exclusivement, il démontre une identification avec les valeurs occidentales et un rejet de ses valeurs arabes et musulmanes. Par contre, quand le même locuteur parle l'arabe marocain exclusivement, il indique qu'il veut montrer qu'il a une préférence pour ses valeurs traditionnelles et qu'il ne s'identifie pas au monde occidental en ce moment exact. Ses opinions peuvent facilement changer dès qu'il choisit de parler l'autre langue. Comme les locuteurs veulent toujours maintenir ces liens avec les deux points de vue, on pourrait conclure qu'un Marocain franco-arabe va toujours intégrer les deux langues dans sa communication.

6.0 Conclusion

Dans l'introduction, la question suivante a été posée : 'Comment décrire le français au Maroc?' La réponse n'est pas facile à trouver, mais voici ce qu'on peut dire selon les derniers chapitres:

Premièrement, on sait que le français n'est pas la langue maternelle d'une grande partie de la population marocaine. Le français n'est pas la langue officielle du pays non plus. Le français ne fonctionne pas comme une langue véhiculaire pour aider la communication entre les Arabes et les Amazighes. C'est l'arabe marocain qui est la lingua franca qui rend plus facile la communication entre ces deux groupes ethniques. Le français n'a aucune valeur religieuse, comme 99% de la population marocaine est musulmane. On ne peut pas dire, non plus, que le français existe tout simplement comme une langue étrangère parce que le français existe au Maroc depuis au moins 1912 et sa relation avec la France était très intime. Qu'est-ce que nous avons vu dans le texte qui répond à cette question? :

Avec l'histoire du pays, la langue française a été introduite par les colonisateurs qui sont venus de la France pendant les 17^e et 18^e siècles. Ces colonisateurs francophones ont formé un Protectorat en 1912 et le français est devenu la langue officielle du pays. Entre 1912 et 1956, l'administration française désirait former une élite bourgeoise marocaine qui, plus tard, aiderait à créer un lien permanent entre la France et le Maroc, mais le résultat atteint n'a pas rencontré la vision escomptée parce que c'est l'élite qui a exigé une réforme et qui a aidé à rendre leur pays indépendant.

Dans le troisième chapitre, le fait que le champ linguistique du Maroc contienne au moins sept langues différentes démontre que le français existe dans une compétition

linguistique compliquée: l'amazighe et ses trois dialectes qui sont les langues maternelles de la population amazighe; l'arabe marocain qui est la langue maternelle de la population arabe majoritaire ; l'arabe moderne standard qui est la langue officielle du pays et qui est le lien entre le Maroc et les autres pays arabophones; l'arabe classique qui est la langue du Coran écrit durant le 8^e siècle ; le français qui est la première langue étrangère officielle du pays; l'espagnol qui était la deuxième langue étrangère du pays mais qui perd de l'importance ; et l'anglais qui est la nouvelle langue complètement étrangère qui devient de plus en plus populaire . Le français existe dans ce champ linguistique compliqué et c'est pour cette raison qu'il est si difficile de décrire la position sociolinguistique du français.

Le quatrième chapitre analyse plus spécifiquement du rôle sociolinguistique du français. Les Français ont divisé le peuple marocain en construisant plusieurs types d'école. Le français est une langue d'apprentissage à l'école publique introduite durant la deuxième année de l'école primaire, mais qu'il n'y a pas beaucoup d'étudiants qui continuent leurs études jusqu'à la fin de l'école secondaire. Seulement un pour cent des étudiants continuent à l'école postsecondaire. Le français fonctionne comme la langue des sciences et des domaines techniques comme l'ingénierie.

Dans le même chapitre, le fait que l'administration continue de fonctionner en français et en arabe et que la plupart des documents gouvernementaux sont publiés dans les deux langues sont des concepts puissants qui appuient l'idée que le français est encore une langue importante au Maroc. Le français s'entend souvent à la radio. La présence du français sur des émissions diffusées à la télé est encore assez forte. Grâce à plusieurs autres formes de médias les Marocains voient souvent les films en français. Il existe

environ 144 titres de journaux publiés en français. Le français est la langue de l'économie moderne et presque tous les services à la banque sont donnés en français seulement. Le français est aussi un outil social qu'on utilise pour distinguer l'élite du peuple.

Dans le cinquième chapitre, les résultats sociolinguistiques de la présence du français dans le champ linguistique du Maroc sont présentés. Un de ces résultats est que le bilinguisme des Marocains et le multilinguisme du pays sont aussi importants que les langues présentes elles-mêmes et qu'un grand pourcentage des Marocains est bilingue. Il existe encore des Marocains bilingues français vernaculaire-arabe marocain de l'époque du Protectorat qui perçoivent que leur langue maternelle est le français. La relation entre toutes ces langues dans le champ linguistique est polyglossique dans le sens que les langues maternelles sont moins respectées que les langues d'école. Nous avons vu que le français n'a pas de relation diglossique stricte et qu'il est très difficile de trouver une langue haute et une langue basse entre le français et l'arabe moderne standard parce que les deux ont une relation plutôt parallèle.

Qu'est-ce qu'on peut conclure avec tous ces faits au sujet du français au Maroc? Est-ce qu'on peut vraiment trouver une façon de décrire le rôle sociolinguistique de français au Maroc? Le rôle du français au Maroc est celui de la première langue étrangère officielle du pays. Le français est une langue officielle dans le sens que le Ministère de l'Éducation a publié des documents 'officiels' qui expliquent que le français est la première langue étrangère dans le programme d'éducation publique. Après la deuxième année de l'école primaire, le français est introduit 'officiellement' comme la 'première' langue étrangère enseignée à l'école, avant que l'anglais et l'espagnol soient introduits à l'école secondaire. La définition de la 'première langue

étrangère officielle' est correcte seulement quand tous ces termes sont présents. En l'absence d'un de ces termes on perd le sens exact de ce que le français représente au Maroc.

La langue française est encore une langue très importante dans la culture marocaine. Comme membre actif de l'organisation nommée la Francophonie, l'administration marocaine ne cache pas le point de vue que le français fait partie de l'identité des Marocains. L'avenir pour le français au Maroc n'est pas tout à fait clair, mais comme d'envisager langue 'du monde occidental' dans ce pays, il est presque impossible de considérer la mort de cette langue dans la société marocaine.

Bibliographie

- Abdelaziz, A. A sociolinguistic analysis of multilingualism in Morocco. Thèse de Doctorat. University of Texas at Austin. 1977
- Ait-Chaalal, A. 'La Francophonie et le Sud de la Méditerranée' Politique et Société. Louvain-la-Neuve, Belgique. vol.16, no 1, janvier 1997. p77-90
- Akouaou, A. 'Pourquoi le français et quel français au Maroc?' Français Dans le Monde. Paris, France. Juillet 1978. n138. p27-28
- Alaoui, M. M. La Démographie. Éditions La Source. 1993
- Allouche, A. 'Arabisation et politique linguistique au Maghreb' Langage et Société. Sept 1989. vol 18, n3. p411-414
- Bacon D. Bichr, A., et Benchehda, A. Moroccan Arabic Phrasebook. Lonely Planet, Hawthorn, Australia. 1999
- Baker, C. Foundations of bilingual education and bilingualism. Multilingual Matters, London. 1996
- Ball, R. The French-speaking world : a practical introduction to sociolinguistic issues. Routledge, London. 1997
- Battye, A., Hintze, M., et Rowlett, P. The French language today : a linguistic introduction. Routledge, London. 1992
- Bentahila, A. Language Attitudes in Morocco. Multilingual Matters Ltd. England, 1983.
- Bentahila, A. 'Aspects of Bilingualism in Morocco' International handbook of Bilingualism and Bilingual Education. p329-343. Greenwood Press, New York. 1988
- Benzakour, F., Gaadi, D. & Queffélec, A. Le Français au Maroc : Lexique et contacts de Langues. De Boeck & Larcier, Brussel. 2000

- Boukous, A. Langage et culture populaires au Maroc : essai de sociolinguistique. Casablanca. 1977
- Boukous, A. 'Le champ culturel au Maroc de quelques contradictions' L'interculturel au Maroc : arts, langues, littératures et traditions populaires. p83-99. Afrique Orient. 1994
- Boukous, A. Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques Université Mohammed V, Rabat. 1995
- Boulahcen, A. Sociologie de l'éducation : les systèmes éducatifs en France et au Maroc, étude comparative. Afrique Orient. 2002
- Bounfour, A. M. 'Le bilinguisme des lycéens : essai de description' Lamalif. Avril, 1973
- Brunot, L. Introduction à l'arabe marocain. Maisonneuve et Cie, Paris. 1950
- Bussmann, H. Routledge dictionary of language and linguistics. Routledge, London. 1996
- Calvet, L-J. 'Le français d'Afrique et l'enseignement du français en Afrique' Français Dans le Monde. Paris, France. Juillet 1978. n138. p29-42
- Chadli, El M. 'Maroc : Quel F.L.E.?' Français Dans le Monde. Paris, France. Juillet 1978. n138. p29-32
- Downes, W. Language and Society. Second Edition. Cambridge University Press, England. 1998
- Edwards, J. Multilingualism. Penguin Books, London. 1994
- El Aoufi, N. La Marocanisation. Les Éditions Toubkal, Casablanca. 1990
- El Mandjra, M. Décolonisation Culturelle : Défi Majeur du 21^{ème} siècle. Marrakesh, 2001

- El Gherbi, El M. Aménagement linguistique et enseignement du français au Maroc : enjeux culturels, linguistiques et didactiques. Imprimerie La Voix De Meknès. 1993
- Ellingham, M., McWeigh, S. et D. Grisbrook. Morocco : The Rough Guide. Rough Guides Ltd. London. 1998
- Ferguson, C.A. 'Diglossia' Word. v15, p325-340. 1959
- Fishman, J. A. The Sociology of Language. Newbury House Publishers, Massachusetts. 1972
- Gaafar, M., Wightwick, J. Arabic verbs and essentials of grammar : a practical guide to the Mastery of Arabic. Passport Books, Chicago. 1998
- Gallagher, C.F. 'A North African problems and prospects : language and identity', Language and problems of developing Nations. New York. 1968
- Garmadi, J. La Sociolinguistique. Presses Universitaires de France, Paris. 1981
- Gharbi, K. Lexique et enseignement du français au Maroc. Afrique Orient. 1994
- Guellaty, M. 'Le français au Maghreb, Comment le nommer?' Français Dans le Monde. Paris, France. Juillet 1978. n138. p17
- Hamers, J.F., Blanc, M. Bilinguisme et bilinguisme. Pierre Mardaga, Bruxelles, Belgique. 1983
- Hammoud, M. S-D. Arabicization in Morocco : a case study in language planning and language policy attitudes. Thèse de Doctorat. University of Texas at Austin. 1982
- Hapgood, D. 'Sub-Saharan education and rural development' French-speaking Africa: the search for identity. Walker & Co., New York. 1965

- Hoffmann, C. An Introduction to Bilingualism. Longman Group, London. 1991
- Hourani, A. Histoire des peuples arabes. Éditions de Seuil. 1993
- Ibaaquil, L. L'école marocaine et la compétition sociale : stratégies, aspirations.
Édition Babil. 1996
- Kaplan, R., et Baldauf Jr., B. Language planning : from practice to theory. Multilingual
Matters. 1997
- Katzner, K. The Languages of the world. Routledge, New York. 1995
- Lahjomri, A. 'Enseignement de la langue française au Maroc et dialogue des
cultures' Français Dans le Monde. Paris, France. Juillet 1978. n138. p18-2
- Lamzoudi. Guide de conversation français-arabe marocain. Casablanca. 2001
- Lanly, A. Le français d'Afrique du Nord. Presses Universitaires de France, Paris.
1962
- Lugan, B. Histoire du Maroc, des origines à nos jours. Librairie Académique
Perrin. 2000
- Mahmoud, Y. 'Arabic after diglossia' The Fergusonian Impact. v1, p239-251. Mouton
de Gruyter, New York. 1986
- Malmkjær, K. 'Bilingualism and multilingualism' The Linguistics encyclopedia.
Routledge, London. 1991. p57-65
- Malmkjær, K. 'Diglossia' The Linguistics encyclopedia.
Routledge, London. 1991. p99-100

McCormack, W.C., Wurm, S.A. Language and Society: Anthropological Issues. Mouton Publishers, Paris. 1979

Memmi, A. Portrait du colonisé. Payot, Paris. 1973

Moatassime, A. 'Le bilinguisme sauvage : l'exemple maghrébin' Revue du Tiers-Monde n15 1974. p619-70

Moatassime, A. Arabisation et langue française au Maghreb : Un aspect sociologique des dilemmes du développement. Presses Universitaires de France. 1992. pp174

Morsly, D. 'La langue étrangère : Réflexion sur le statut de la langue française en Algérie' Français Dans le Monde. Paris, France. Juillet 1978. n138. p22-26

Nissabouri, A. 'Arabophones et francophones du Maroc : un bilinguisme dynamique' Revue québécoise de linguistique. Vol 27 n1. p69-87. 1999

Pécheur, J. 'Francophonie, Arabophonie. Un Destin Scelle' Français Dans le Monde. Paris, France. Oct 1995. n34. p276

Redouane, R. A. 'De la dualité à la complémentarité : Le cas du bilinguisme au Maroc' Language Problems & Language Planning. Volume 22, numéro 1. 1998

Rhaïb, D. 'Le mélange de langues dans le discours d'enseignants Marocains de français au Maroc, en dehors de la classe' Revue Québécoise de Linguistique. Montréal, PQ. vol.24, n2, 1996. p151-163

Rhaïb, D. 'L'Emprunt linguistique dans le discours d'enseignants Marocains de français au Maroc' Cahiers Linguistiques d'Ottawa. Ottawa, Ontario. Dec 1997. n25. p1-30

Rivet, D. Lyautey et l'institution du protectorat français au Maroc, 1912-1925. L'Harmattan, Paris. 1988

- Romaine, S. Bilingualism. Blackwell Publications, Oxford. 1995
- Saidi, K. Contact des langues au Maroc. Imprimerie Tissir. 1991
- Serceau, M. 'On dirait que la France a peur de nous. . . : entretien avec Saïd Bensaid Alaoui' Marier le Maghreb à l'Union européenne?. Corlet-Panoramiques. 1999
- Schiffman, H. F. Linguistic Culture and Language Policy. Routledge,. London. 1996
- Sirles, C. A. 'Politics and Arabicization : the evolution of postindependence in North Africa' International Journal of the Sociology of Language. Vol 137, 1999. p115-129
- Tenkoul, A. Écritures Maghrébines : lectures croisées. Afrique Orient. 1991
- Trittier, J.-L.. Histoire de la langue française. Ellipses, Paris. 1999
- Vermeren, P. Le Maroc en transition. La Découverte, Paris. 2001
- Walter, H. French inside out : the worldwide development of the French language in the past, present and the future. Routledge , London. 1994
- Wardhaugh, R. An Introduction to Sociolinguistics. 3rd edition. Blackwell Publishers. Oxford. 1998
- Youssi, A. 'Les parlers secrets au Maroc' La Linguistique. Paris, France. vol.13, n1, janvier 1977. p135-143
- Youssi, A. Grammaire et Lexique de l'arabe marocain moderne. Wallada, Casablanca

Annexe

Carte du Maroc